Comprendre la petite enfance: Pointe-de-l'Île, Québec

Rapport de recherche communautaire

Preparé pour:
Ressources humaines et Développement des compétences Canada

J. DOUGLAS WILLMS
KSI RESEARCH INTERNATIONAL INC. AVEC
R. A. MALATEST & ASSOCIATES LTD.

SP-706-03-10F

LES POINTS DE VUE EXPOSÉS DANS CE RAPPORT SONT CEUX DE L'AUTEUR ET ILS NE CORRESPONDENT PAS NÉCESSAIREMENT À L'OPINION DE RESSOURCES HUMAINES ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL CANADA OU DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL. TOUS LES CALCULS QUI SONT PRÉSENTÉS ONT ÉTÉ FAITS PAR L'AUTEUR.

Comprendre la petite enfance: Pointe-de-l'Île, Québec
Rapport de recherche communautaire

This publication is available in English under the title:

Understanding the Early Years: Pointe-de-l'Île, Québec
A Community Research Report

Date d'impression: Printemps 2010

Vous pouvez obtenir cette publication en communiquant avec :
Services de Publications
Human Resources and Skills Development Canada
140 Promenade du Portage
Phase IV, 12th Floor
Gatineau, Québec
K1A 0J9
Télécopieur : (819) 953-7260
En ligne : http://www.rhdcc.gc.ca/publications

Ce document est offert en médias substituts sur demande (gros caractères, braille, audio sur cassette, audio sur DC, fichiers de texte sur disquette, fichiers de texte sur DC, ou DAISY) en composant le 1 800 O-CANADA (1-800-622-6232). Les personnes malentendantes ou ayant des troubles de la parole qui utilisent un téléscripteur (ATS) doivent composer le 1-800-926-9105.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada 2010

PAPIER (anglais)
No de cat. HS4-23/23-2009E
ISBN : 978-1-100-13690-5
PAPIER (français)
No de cat. HS4-23/23-2009F
ISBN : 978-1-100-92567-7
PDF (anglais)
No de cat. HS4-23/23-2009E-PDF
ISBN : 978-1-100-13691-2
PDF (français)
No de cat. HS4-23/23-2009F-PDF
ISBN : 978-1-100-92568-4

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES iii

REMERCIEMENTS iv

SOMMAIRE v

I. INTRODUCTION

A. Thème de l'étude I-1

B. Déroulement de l'étude I-4

C. La Pointe-de-l'Île – Milieu de développement des jeunes enfants I-10

II. RENDEMENT DES ENFANTS DE LA POINTE-DE-L'ÎLE

A. Résultats sur le plan du développement de la petite enfance II-1

B. Méthodologie de mesure des résultats sur le plan du développement II-4

C. Capacités de développement des enfants de la Pointe-de-l'Île II-7

D. Résultats des enfants de la Pointe-de-l'Île sur le plan du comportement II-9

E. Résultats des enfants de la Pointe-de-l'Île sur le plan de la santé II-10

F. Perception du développement des enfants à la rentrée de la part des enseignants II-11

III. SOUTIEN FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE

A. Vie familiale dans la Pointe-de-l'Île III-1

B. Participation des enfants aux activités communautaires III-7

C. Mode de garde des enfants III-16

D. Caractéristiques du quartier III-18

IV. UN REGARD VERS L'AVENIR

A. Pourquoi la Pointe-de-l'Île est-elle unique? IV-1

B. Mot de la fin IV-3

ANNEXE A. LISTE DES COLLECTIVITÉS PARTICIPANTES QUI ONT ÉTÉ FINANCÉES EN 2005 IV-4

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

TABLEAU 1-1.	Types d'information et de sources de données de l'initiative CPE	I-4
TABLEAU 2-1.	Résultats moyens des évaluations directes	II-7
TABLEAU 2-2.	Résultats moyens de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance	II-11
TABLEAU 3-1.	Utilisation de services de garde	III-17

GRAPHIQUE 1-1.	Les éléments clés de la conception de l'initiative CPE	I-3
GRAPHIQUE 1-2.	Enfants issus de familles à revenu familial inférieur à 30 000 $	I-12
GRAPHIQUE 1-3.	Mères et pères sans emploi	I-13
GRAPHIQUE 1-4.	Mères et pères n'ayant pas terminé leurs études secondaires	I-14
GRAPHIQUE 1-5.	Enfants vivant dans des familles monoparentales	I-15
GRAPHIQUE 1-6.	Statut socio-économique de la Pointe-de-l'Île	I-17
GRAPHIQUE 2-1.	Enfants ayant des notes faibles dans les évaluations directes	II-8
GRAPHIQUE 2-2.	Enfants ayant un comportement social positif faible et des problèmes de comportement	II-9
GRAPHIQUE 2-3.	Enfants ayant des problèmes de santé	II-10
GRAPHIQUE 2-4.	Enfants ayant des notes faibles sur le plan du développement dans les évaluations des enseignants	II-12
GRAPHIQUE 3-1.	Familles ayant un fonctionnement médiocre et mères manifestant des signes de dépression	III-3
GRAPHIQUE 3-2.	Style parental démocratique	III-6
GRAPHIQUE 3-3.	Participation des enfants aux sports et aux autres activités	III-8
GRAPHIQUE 3-4.	Temps passé à regarder la télévision ou des vidéos	III-9
GRAPHIQUE 3-5.	Utilisation des ressources pédagogiques	III-11
GRAPHIQUE 3-6.	Utilisation du divertissement et des ressources culturelles	III-12
GRAPHIQUE 3-7.	Utilisation des ressources récréatives	III-13
GRAPHIQUE 3-8.	Obstacles à l'utilisation des programmes et des ressources	III-15
GRAPHIQUE 3-9.	Caractéristiques du quartier et soutien social	III-19

REMERCIEMENTS

Le présent rapport a été préparé par J. Douglas Willms, avec l'aide d'Elizabeth Fairbairn, de Hasnain Mirza et de Teresa Tang. L'auteur désire remercier André Bordeleau, Donald Nadeau, Liz Nieman et Gong-Li Xu pour leurs commentaires sur les diverses versions du rapport, ainsi que les membres du personnel de Ressources humaines et Développement social Canada responsables de la gestion de l'initiative Comprendre la petite enfance (CPE). Il remercie également Joanne Barry, Heather MacDonald, Tim Mills, Orsolya Vaska et d'autres membres du personnel de R. A. Malatest & Associates Ltd. qui ont travaillé pour cette étude à la collecte des renseignements et à la gestion de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants*, ainsi que Magdalena Janus et ses collègues de l'Offord Centre for Child Studies de l'Université McMaster qui ont réuni les données sur les résultats des enfants auprès des enseignants de la maternelle à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance*. L'auteur est également heureux de souligner le soutien de la coordonnatrice du projet Comprendre la petite enfance de la Pointe-de-l'Île, Madame Nathalie Persico, qui l'a épaulé pour ce rapport, ainsi que le Centre 1,2,3 GO!, qui a parrainé et dirigé le projet. Il convient également de remercier tout spécialement Madame Louise Phaneuf, Monsieur Pierre Lapointe, Madame Caroline Turcotte, Monsieur Patrice Pitre et les partenaires du comité d'orientation pour leur aide d'une valeur inestimable. En outre, l'auteur désire remercier les parents et les enfants pour leur participation à cette initiative. Sans le soutien et l'aide de ces partenaires communautaires, cette étude n'aurait pas été possible.

SOMMAIRE

Comprendre la petite enfance (CPE) est une initiative nationale visant à renforcer la capacité des collectivités d'utiliser des renseignements de qualité pour les aider à prendre des décisions permettant d'améliorer la vie de leurs enfants. Le rapport[1] *Comprendre la petite enfance de la Pointe-de-l'Île : rapport de recherche communautaire* est fondé sur l'information recueillie grâce à l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)* et sur l'information recueillie auprès des enseignants grâce à l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*. Afin d'élaborer un *Plan d'action communautaire*, le personnel du projet CPE local et ses partenaires communautaires pourront utiliser le présent rapport de concert avec le *Rapport sur le profil communautaire* élaboré dans le cadre du projet CPE de la Pointe-de-l'Île, qui comprend des cartes d'information locale. Le *Plan d'action communautaire* est un produit clé du projet CPE local car il présente les mesures concrètes que les membres de la collectivité peuvent prendre pour combler les écarts détectés par la recherche dans les programmes et les services afin d'adopter les meilleurs moyens possibles pour répondre aux besoins de leurs jeunes enfants.

L'EEPEDE a été conçue pour recueillir de l'information sur la relation entre le développement de l'enfant et les divers facteurs familiaux et communautaires (milieu et expériences) qui influencent ce développement. La population cible de l'EEPEDE était tous les enfants commençant la maternelle (l'année précédant la première année) à l'automne 2006. L'échantillon englobait 309 familles du territoire de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI) parmi lesquelles 226 parents ou tuteurs se sont prêtés à l'entrevue de l'EEPEDE. L'entrevue des parents a porté sur leurs conditions familiales, sociales et économiques, sur les activités qu'ils réalisent avec leurs enfants, ainsi que sur leur participation communautaire, y compris le mode de garde des enfants. De plus, l'entrevue comprenait des questions sur la santé et le comportement des enfants, y compris le comportement social positif, l'inattention, l'anxiété, la dépression et le comportement physique agressif. En outre, l'EEPEDE incluait des évaluations directes des capacités de développement des enfants, y compris la compréhension du vocabulaire, la connaissance des chiffres et les habilités pré-écriture. Sur le territoire de la CSPI, 291 enfants ont fait l'objet d'une évaluation directe. De plus, ce rapport présente les évaluations des enseignants portant sur le développement des enfants de la maternelle dans cette commission scolaire, à l'aide de l'IMDPE.

[1] Ce rapport est l'un d'un ensemble de rapports sur le thème Comprendre la petite enfance dans chacune des 21 collectivités visées par l'initiative CPE. Pour voir la liste des collectivités, consulter l'annexe A.

En général, les enfants de cinq ans de la Pointe-de-l'Île obtiennent de bons résultats sur le plan du développement. Les enfants du territoire de la CSPI ayant participé à l'étude ont des notes dans la moyenne en matière de compréhension du vocabulaire, mais inférieures à la moyenne au niveau de la connaissance des chiffres et des habiletés pré-écriture. Les évaluations des parents ont révélé que la prévalence des enfants ayant des problèmes d'inattention et de comportement physique agressif concordait avec les normes canadiennes, mais qu'il y avait une prévalence relativement élevée d'enfants ayant des problèmes associés à l'anxiété et à la dépression. La prévalence des enfants ayant des problèmes de santé importants était comparable à la moyenne canadienne, et les évaluations par les parents de la santé globale de leurs enfants étaient très favorables. Les évaluations des enseignants de la maternelle présentaient un profil mixte, passablement différent des évaluations directes et des rapports des parents. Les enfants ont obtenu une note relativement élevée dans le domaine de la santé physique et du bien-être ainsi que dans celui des aptitudes à communiquer et des connaissances générales, et une note plutôt faible dans les domaines de la maturité affective et du développement cognitif et langagier.

La Pointe-de-l'Île est assez unique par le fait que beaucoup de parents ont complété des études secondaires, mais leur taux d'emploi et leur revenu familial sont faibles. Environ trois enfants sur dix de cette collectivité sont issus d'une famille à faible revenu, et près d'un quart grandissent dans une famille monoparentale. Dans l'ensemble, le statut socio-économique moyen de cette collectivité est considérablement inférieur à la moyenne canadienne.

Malgré les conditions économiques moins que favorables de nombreuses familles, les enfants se développent plutôt bien. De nombreux parents estiment que leur quartier pourrait être plus cohésif, bienveillant et sécuritaire, mais l'évaluation globale de la qualité des quartiers est positive et correspond à la moyenne canadienne. Les enfants ont tendance à participer moins activement aux sports non organisés que les autres enfants canadiens du même âge, mais plus de 90 p. 100 d'entre eux utilisent les parcs, les aires de jeu et les sentiers au moins une fois par mois. De nombreuses familles font bon usage des ressources éducatives, culturelles et récréatives locales, mais l'utilisation des centres de ressources familiales, des centres éducatifs, des centres de sciences, des musées et des galeries est moins fréquente que dans de nombreuses autres collectivités. Les obstacles les plus importants à la participation sont le choix d'un moment pratique et le manque de temps pour participer. Relativement peu de parents estiment que l'accès aux activités, ou leur coût, constituent des obstacles importants à la participation. Près de 60 p. 100 des familles de cette collectivité utilisent un mode de garde quelconque pendant le travail ou les études. Près de la moitié des familles utilisent une garderie ou un service de garde avant ou après l'école.

Dans l'élaboration de son plan d'action, la communauté est invitée à tenir compte des forces et faiblesses que cette recherche a permis de détecter. Les résultats peuvent varier d'un quartier à l'autre sur le territoire de la CSPI. L'initiative CPE favorise une approche coordonnée où les familles, les enseignants et la communauté dans son ensemble interviennent pour déterminer quels programmes et services seront les plus appropriés pour répondre aux besoins des enfants pendant leurs années de formation.

INTRODUCTION

I. INTRODUCTION

A. THÈME DE L'ÉTUDE

Renseignements de base : initiative Comprendre la petite enfance (CPE)

De plus en plus de résultats de recherche soulignent l'importance d'étudier les premières années du développement des enfants. Une recherche récente montre que les années de formation sont déterminantes et que le type de soutien et de stimulation que les enfants reçoivent au cours de la petite enfance a une incidence majeure sur le reste de leur vie. Certains résultats de recherche suggèrent également que les quartiers et les collectivités où vivent les enfants ont un effet sur leur développement; ils influencent la capacité des parents à fournir un contexte familial favorable et la capacité des autres membres de la collectivité à appuyer le développement des enfants au cours de leur croissance.

Les politiques et les programmes visant à améliorer le développement de la petite enfance diffèrent considérablement entre les quartiers, les collectivités et les régions du Canada. Ils sont façonnés par de nombreux intervenants, notamment les familles, le secteur privé, le bénévolat et les divers ordres de gouvernement (local, provincial, territorial et fédéral). La collecte de renseignements spécifiques à la collectivité portant sur les enfants et le milieu où ils grandissent peut aider la collectivité à concevoir des politiques et à offrir des programmes répondant aux besoins locaux. *Comprendre la petite enfance (CPE)* est une initiative nationale financée et gérée par Ressources humaines et Développement social Canada qui contribue à ce processus.

L'objectif global de l'initiative CPE est de permettre aux membres des collectivités de travailler ensemble afin de répondre aux besoins des jeunes enfants en prenant les moyens suivants :

- Sensibiliser les familles et les collectivités à l'importance des facteurs familiaux et communautaires sur le développement des jeunes enfants.
- Renforcer leur capacité à utiliser les données locales pour les aider à prendre des décisions éclairées visant à améliorer la vie des enfants.

L'initiative offre trois années de financement à des organismes communautaires sans but lucratif représentatifs de leur collectivité afin de les aider à apprendre à recueillir et à utiliser des informations sur les sujets suivants :

- le développement des enfants de la maternelle (l'année précédant la première année à l'école);
- les facteurs familiaux et communautaires qui ont des répercussions sur le développement des enfants;
- les programmes et les services locaux destinés aux jeunes enfants et à leur famille; et
- les caractéristiques socio-économiques locales.

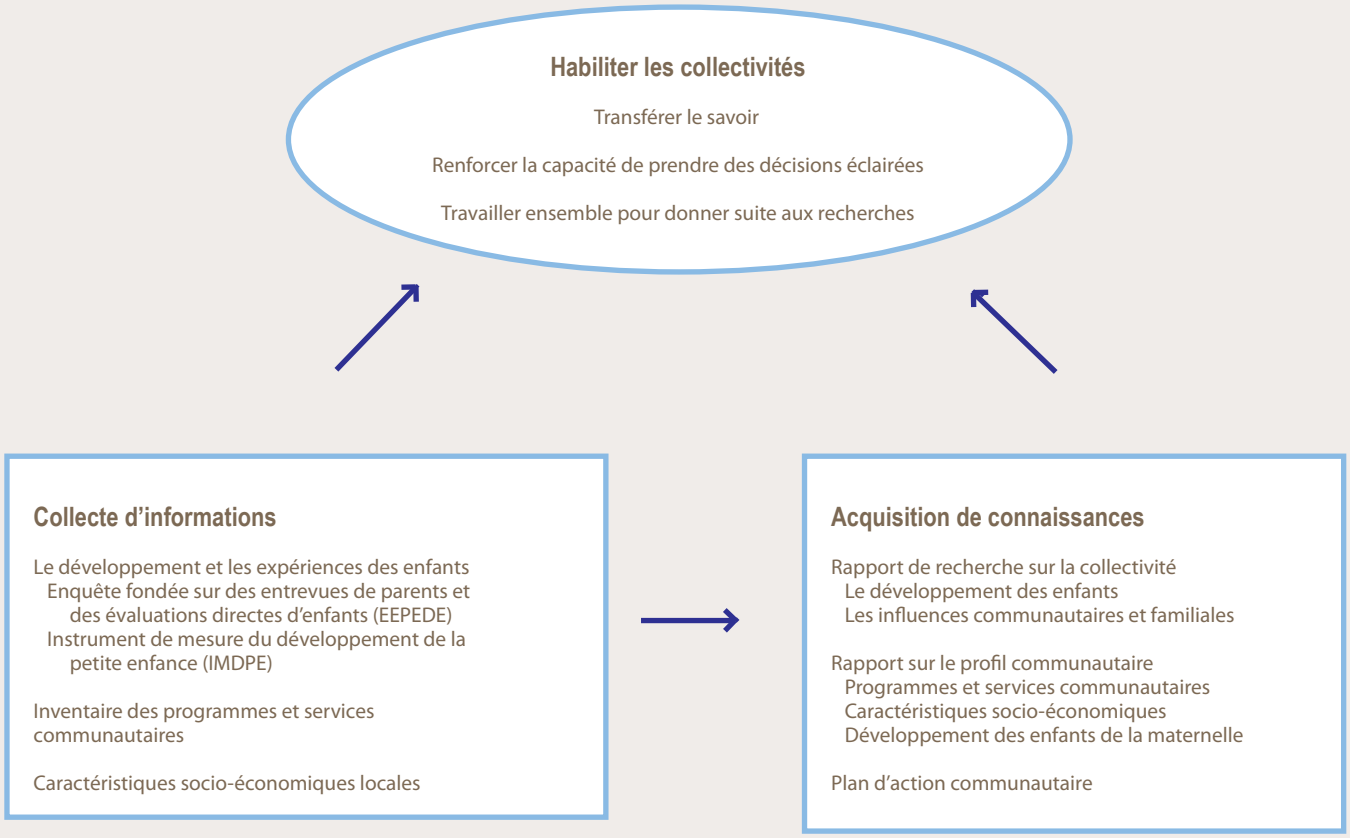
Cette information permet au personnel du projet CPE local, à la coalition des organismes et des particuliers de la collectivité CPE ainsi qu'aux autres membres de la collectivité de cerner les lacunes des services et des programmes offerts aux jeunes enfants et à leur famille. En outre, l'information favorise les partenariats entre les groupes communautaires et les particuliers et leur permet de prendre des décisions éclairées sur les meilleures méthodes à utiliser pour le bien-être des jeunes enfants. Chaque projet communautaire exige la participation des parents, des enseignants, des écoles, des commissions scolaires, des organismes communautaires et des autres parties soucieuses du bien-être des enfants.

De plus, l'initiative CPE vise à promouvoir la participation des collectivités comptant des enfants aux antécédents culturels, linguistiques et économiques diversifiés.

L'initiative CPE a été lancée en 1999 à titre d'initiative de recherche dans le but d'améliorer les connaissances sur les facteurs communautaires qui ont des répercussions sur le développement de la petite enfance. Il y a d'abord eu une initiative pilote à North York, en Ontario, à laquelle se sont ajoutées 11 collectivités avant 2002. En 2004, l'initiative CPE est devenue une initiative nationale. Ce rapport, *Comprendre la petite enfance de la Pointe-de-l'Île : rapport de recherche communautaire*, présente les résultats de la Pointe-de-l'Île, au Québec. Il s'agit d'une collectivité parmi les 21 ayant commencé les activités de CPE à l'automne 2005. Ces 21 collectivités sont énumérées dans l'annexe A.

La graphique 1.1 illustre les éléments clés de l'initiative CPE et son fonctionnement dans les collectivités participantes.

GRAPHIQUE 1-1. Les éléments clés de la conception de l'initiative CPE



B. DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE

Le *Rapport de recherche communautaire* sur la Pointe-de-l'Île est un élément clé de la recherche locale offerte à la collectivité grâce à l'initiative CPE. Il souligne les résultats clés de l'information recueillie auprès des parents, des enfants et des enseignants, présentée dans le contexte des caractéristiques sociales et économiques de la collectivité. En particulier, l'information englobe les perspectives des parents et des enseignants sur le développement des enfants de la maternelle, les résultats des évaluations directes des aptitudes cognitives des enfants, les perspectives des parents sur les conditions familiales et les expériences des enfants, de l'information locale sur les programmes et services ainsi que les caractéristiques socio-économiques locales. Le tableau 1-1 présente les types de données et leurs sources.

TABLEAU 1-1. Types d'information et de sources de données de l'initiative CPE

TYPE D'INFORMATION	SOURCE DE DONNÉES	DONNÉES RECUEILLIES PAR
Développement des enfants de la maternelle		
Perspectives des parents	Entrevue des parents à l'aide de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations*	R.A. Malatest & Associates Ltd., en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada
Aptitudes des enfants	Trois évaluations directes des aptitudes cognitives des enfants à l'aide de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants*	R.A. Malatest & Associates Ltd., en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada
Perspectives des enseignants	Liste de vérification remplie par les enseignants : *Instrument de développement de la petite enfance*	Offord Centre for Child Studies Université McMaster, en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada
Conditions familiales et expériences des enfants à la maison et dans la collectivité	Entrevue des parents à l'aide de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants*	R.A. Malatest & Associates Ltd., en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada
Information sur les programmes et services communautaires	*Inventaire des programmes et services communautaires*	Projet CPE local
Caractéristiques socio-économiques locales	Recensement de 2001 (et autres données disponibles)	Statistique Canada

Les données du rapport relatives aux parents et aux enfants sont extraites de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)* menée au cours de l'année scolaire 2006-2007. Les évaluations faites par les enseignants des enfants de leur classe ont été effectuées au moyen de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)* au cours de l'année scolaire 2005-2006. Le contexte sociocommunautaire de la collectivité est fourni par le personnel du projet CPE local et sont définis à l'aide des données du Recensement de 2001.

Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)

L'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants* utilise des instruments conçus pour des enfants de cinq ans et qui leur sont adaptés. Elle est fondée sur l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)[2]. Elle compte deux éléments complémentaires : l'entrevue des parents de l'EEPEDE et les évaluations directes du développement cognitif des enfants. Ensemble, les entrevues et les évaluations directes fournissent de l'information sur les résultats des enfants sur le plan du développement dans trois domaines et sur de nombreux importants facteurs liés à la famille, au quartier et à la collectivité qui sont reconnus pour avoir des répercussions sur ces résultats.

L'entrevue des parents de l'EEPEDE est menée auprès de la personne qui connaît le mieux l'enfant, habituellement la mère ou la gardienne. Dans le cas de moins de 10 p. 100 des familles, le parent interviewé a été le père ou le gardien. L'entrevue se fait au téléphone ou sur Internet si cela est possible, ou en personne lorsqu'il n'y a pas de téléphone. Les parents sont interrogés le plus possible dans la langue de leur choix. L'entrevue porte sur les conditions familiales, sociales et économiques; les activités des enfants à la maison; et la participation communautaire, y compris le mode de garde des enfants. De plus, l'entrevue comprend des questions sur le comportement et le développement de l'enfant, y compris le comportement social positif, l'anxiété, la dépression, l'agression physique ainsi que la santé physique et le bien-être.

Les évaluations directes de l'EEPEDE sont menées auprès de l'enfant par un évaluateur formé, à l'école de l'enfant. Les évaluations comprennent des mesures de compréhension du vocabulaire, des habiletés pré-écriture et de la connaissance des chiffres. Les instruments utilisés pour évaluer ces capacités sont décrits de manière plus approfondie plus loin dans le présent rapport. Les données des évaluations directes de l'EEPEDE peuvent être utilisées avec les données d'entrevue des parents de l'EEPEDE pour décrire les résultats des enfants dans trois domaines : l'apprentissage, qui englobe les connaissances générales, le développement du langage et des aptitudes cognitives; les capacités sociales et le comportement; ainsi que la santé physique et le bien-être.

[2] L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête longitudinale exhaustive conçue pour mesurer et évaluer le bien-être et les expériences de vie des enfants et des jeunes du Canada durant leur croissance. Elle est menée tous les deux ans depuis 1994 par Statistique Canada et est parrainée par Ressources humaines et Développement social Canada (RHDSC).

La population cible de l'EEPEDE dans chaque collectivité de l'initiative CPE était tous les enfants commençant la maternelle à l'automne 2006. Dans la plupart des collectivités CPE, l'échantillon comprenait la population totale, mais dans certaines des collectivités plus vastes, on a choisi un échantillon représentatif. La collecte des données a eu lieu entre la fin de l'automne 2006 et le printemps 2007. Par conséquent, la grande majorité des enfants avaient cinq ou six ans lors de la collecte des données. L'âge moyen des enfants dans l'ensemble des 21 collectivités visées par l'initiative CPE était de 5 ans et 11 mois, et à la Pointe-de-l'Île, il était de 6 ans et 1 mois. L'échantillon de la CSPI comprenait 309 enfants inscrits à la maternelle en 2006-2007. On a interviewé un total de 226 parents ou tuteurs, et 291 enfants ont fait l'objet des évaluations directes de l'EEPEDE.

La taille de l'échantillon de l'EEPEDE de la Pointe-de-l'Île est suffisamment importante pour permettre d'obtenir des estimations exactes des notes moyennes des évaluations des enfants et des divers aspects du contexte familial et communautaire. À titre d'exemple, dans la Pointe-de-l'Île, la note moyenne quant à la mesure de la compréhension du vocabulaire est de 99,8. L'écart type de cette estimation, qui donne une indication de l'exactitude de la mesure de l'estimation, est de 0,9. Si nous pouvions répéter l'étude plusieurs fois, les estimations de la moyenne se trouveraient dans la gamme de plus ou moins deux écarts types, soit entre 98,0 et 101,6, environ 19 fois sur 20. Dans toutes les comparaisons, nous évaluons la signification statistique à ce niveau de signification ($p < 0,05$).

Les données recueillies par l'EEPEDE et l'IMDPE ont été fusionnées avec l'information sur le statut socio-économique (SSE) des familles et des quartiers, à l'aide d'une mesure dérivée de données du Recensement canadien de 2001. On a utilisé les données du recensement pour vérifier si le SSE moyen des familles de l'échantillon de l'EEPEDE ne différait pas considérablement de l'échantillon de l'IMDPE, qui visait toute la population des enfants inscrits à la maternelle l'année précédente. Le SSE moyen des familles de l'échantillon de l'EEPEDE ne différait pas considérablement de l'échantillon de l'IMDPE. Par conséquent, nous sommes raisonnablement confiants que l'échantillon est représentatif de toutes les familles ayant des enfants inscrits à la maternelle sur le territoire de la CSPI.

Les indicateurs de l'EEPEDE élaborés pour cette étude ont été soigneusement examinés pour s'assurer qu'ils étaient valides et que des mesures fiables des concepts étaient évalués. La validité désigne le fait qu'un instrument mesure ce qu'il doit mesurer. À titre d'exemple, l'évaluation par l'EEPEDE de la compréhension du vocabulaire utilise l'Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée (EVIP-R). Un certain nombre d'études ont démontré que le vocabulaire réceptif est un indicateur modérément fort des capacités précoces en lecture[3]. La fiabilité désigne la cohérence d'un processus de mesure. À titre d'exemple, si un enfant était évalué à l'aide d'une mesure particulière, et qu'on le réévaluait le jour suivant à l'aide de la même méthode, les deux résultats obtenus seraient-ils identiques ou similaires? La fiabilité est étroitement liée à la validité, parce que l'acquisition de preuves au sujet de la cohérence de la mesure exige que les tâches ou les points divers observés soient des indicateurs valides du concept sous-jacent. On a choisi avec soin les instruments de l'EEPEDE parmi ceux que l'on avait choisis dans des études antérieures, y compris les études pilotes de l'initiative CPE et l'ELNEJ, pour nous assurer qu'il s'agit de mesures valides à fiabilité élevée.

L'interprétation des résultats de l'EEPEDE de chaque collectivité est renforcée en les comparant à la moyenne canadienne ou nationale. Dans la mesure du possible, les moyennes canadiennes dérivées de l'ELNEJ (cycle 6) ont été utilisées pour comparaison. Dans les cas où aucune moyenne nationale comparable n'existait pour les mesures de l'EEPEDE, on a généré des pseudo moyennes canadiennes ou nationales en pondérant les données combinées de l'EEPEDE pour les 21 collectivités de l'initiative CPE (échantillon total de 8834 enfants) afin de représenter la population canadienne.

[3] Scarborough, H. S. (1998). Early identification of children at risk for reading disabilities: Phonological awareness and some other promising predictors. In B. K. Shapiro, A. J. Capute, & B. Shapiro (Eds.), *Specific reading disability: A view of the spectrum* (pp. 77-121). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Schatschneider, C., Fletcher, J., Francis, D., Carlson, C., & Foorman, B. (2004). Kindergarten prediction of reading skills: A longitudinal comparative analysis. *Journal of Educational Psychology, 96*(2), 265-282.

Dans l'analyse de données d'enquête comme celles de l'ELNEJ, la pondération est souvent utilisée pour que l'échantillon soit davantage semblable à la population étudiée. Dans la plupart des situations, on attribue à chaque cas de l'échantillon une pondération (une valeur numérique) qui est associée à la proportion de la population qu'il représente. Cela repose sur le ratio population-échantillon et l'information relative aux caractéristiques démographiques et socio-économiques. En multipliant chaque cas par sa pondération, on peut mieux estimer les totaux ou les moyennes de population. Dans la présente étude, le processus de pondération a été réalisé en reliant les données de l'EEPEDE et les renseignements géographiques du Recensement du Canada de 2001 générés à partir du code postal existant sur les deux ensembles de données. Cette étape a permis d'extraire de l'information des données du recensement pour les familles de l'EEPEDE au sujet des caractéristiques des quartiers dans lesquels elles vivent. Les pondérations ont alors été crées dans les données de l'EEPEDE pour représenter tous les enfants canadiens, à partir des caractéristiques socio-économiques similaires des quartiers dans lesquels les enfants vivent. Ces pondérations ont été utilisées pour estimer une moyenne canadienne de la mesure de l'EEPEDE, qui serait comparable à la moyenne dérivée d'un échantillon représentatif à l'échelle nationale. Cette moyenne, qui est utilisée pour comparaison, est appelée la « la moyenne canadienne de l'EEPEDE » ou « la moyenne nationale de l'EEPEDE ».

L'utilisation de l'EEPEDE dans ce contexte comporte un certain nombre de points forts, mais elle a également certaines limites. L'enquête présente de l'information fiable et valide sur les résultats des enfants en matière d'aptitudes cognitives, de comportement et de santé ainsi que sur une vaste gamme de facteurs liés à la famille, au quartier et à la collectivité. Les résultats peuvent être interprétés facilement et être utilisés de concert avec le *Rapport sur le profil communautaire* afin d'élaborer un *Plan d'action communautaire*.

Toutefois, l'EEPEDE ne peut pas mesurer en détail tous les aspects des résultats des enfants, étant donné que le temps d'administration des trois évaluations directes était d'environ 30 minutes, soit un temps approprié pour des enfants de cet âge. L'entrevue des parents de l'EEPEDE est très exhaustive, mais elle non plus ne peut pas couvrir tous les aspects de la vie familiale et communautaire. Une autre limite est le fait que la taille de l'échantillon de chaque collectivité de l'initiative CPE n'est pas assez vaste pour déterminer avec exactitude les facteurs familiaux et communautaires qui ont le rapport le plus important avec les divers résultats sur le plan du développement. Une analyse de ces rapports est fournie dans un rapport intégré qui utilise les données des 21 collectivités de l'initiative CPE. Finalement, l'initiative CPE est une étude descriptive conçue pour offrir une riche description des facteurs familiaux et communautaires qui auraient des répercussions sur les résultats de l'enfance. Une recherche destinée à comprendre les liens de causalité entre ces facteurs et les résultats de l'enfance nécessite des études longitudinales sur les enfants s'échelonnant sur plusieurs années, comme l'ELNEJ, et des études qui comprennent l'affectation aléatoire de collectivités à des groupes de traitement et de référence. À la place, l'EEPEDE se fonde sur des recherches menées antérieurement dans cette veine, comme l'ELNEJ et le programme ontarien, *Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur*[4], pour fournir une évaluation exhaustive qui peut être utilisée pour la planification dans les collectivités locales.

[4] Peters, R. DeV., Arnold, R., Petrunka, K., Angus, D. E., Brophy, K., Burke, S. O., Cameron, G., Evers, S., Herry, Y., Levesque, D., Pancer, S. M., Roberts-Fiati, G., Towson, S., & Warren, W. K. (2000). *Developing Capacity and Competence in the Better Beginnings, Better Futures Communities: Short-Term Findings Report*. Kingston, Ontario: Better Beginnings, Better Futures Research Coordination Unit.

La collecte de données de l'EEPEDE a été menée par un entrepreneur indépendant, R. A. Malatest & Associates Ltd., embauché par Ressources humaines et Développement social Canada. La collecte a été réalisée en collaboration avec les parents participants, les commissions scolaires, les écoles et le personnel de l'initiative CPE locale. Pour chacune des 21 collectivités de l'initiative CPE, l'analyse des données et la préparation des rapports ont été confiées, par Malatest, à KSI Research International Inc. Le présent rapport constitue l'un de ces rapports.

Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)

Un autre élément clé d'information du rapport communautaire provient des enseignants de la maternelle qui ont présenté leurs perceptions du développement des enfants à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance*. Les enseignants ont rempli la liste de vérification durant l'hiver 2006 pour l'échantillon des enfants des classes de maternelle des écoles participant au projet CPE. À la Pointe-de-l'Île, 1764 enfants de 30 écoles de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI) ont été évalués au moyen de l'IMDPE. On a estimé qu'environ 9,1 p. 100 des enfants avaient des besoins spéciaux et qu'environ 2,1 p. 100 des enfants répétaient la maternelle

L'IMDPE fournit de l'information au niveau du groupe pour cinq domaines de développement de l'enfant : la santé physique et le bien-être; la compétence sociale; la maturité affective; le développement du langage et des aptitudes cognitives; ainsi que les aptitudes en communication et les connaissances générales. L'instrument a été élaboré par l'Offord Centre for Child Studies de l'Université McMaster.

Les données de l'IMDPE ont été recueillies par l'Offord Centre en vertu d'un contrat avec Ressources humaines et Développement social Canada en collaboration avec les écoles participantes, les commissions scolaires et le personnel de l'initiative CPE locale. Le présent rapport inclut un résumé des résultats de l'IMDPE comme partie du chapitre 2 concernant les résultats des enfants sur le plan du développement. Les données de l'IMPDE dans le présent rapport incluent tous les enfants, y compris ceux que l'on avait classés comme ayant des besoins spéciaux. Comme dans le cas de l'EEPEDE, les résultats de l'IMDPE présentés dans le présent rapport ont été comparés à une moyenne nationale pondérée qui a été dérivée des données recueillies auprès des 21 collectivités de l'initiative CPE ayant participé en 2005-2006. Cette moyenne est appelée la « moyenne canadienne de l'IMDPE » ou la « moyenne nationale de l'IMDPE ».

Il faut souligner que, dans le cas des enfants de la maternelle, les données de l'IMDPE ont été recueillies durant l'hiver 2006, alors que les données de l'EEPEDE des enfants de la maternelle ont été recueillies au cours de l'année scolaire 2006-2007.

C. LA POINTE-DE-L'ÎLE - MILIEU DE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES ENFANTS

La collectivité de la Pointe-de-l'Île visée par l'initiative Comprendre la petite enfance englobe les écoles de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, une commission scolaire de langue française qui comprend surtout la région est de Montréal. La Pointe-de-l'Île est un territoire situé au nord-est de l'île, constitué de quatre arrondissements municipaux (Anjou, Montréal-Nord, Saint-Léonard et Pointe-aux-Trembles/Rivière-des-Prairies) et d'une ville (Montréal-Est).

Ces quatre arrondissements municipaux et cette ville comptent une population d'environ 300 000 personnes dont la langue est principalement le français. Les enfants représentent de 5 à 7 p. 100 de la population.

La réussite de tous les élèves est au coeur des préoccupations de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île. Plus de 34 000 élèves, jeunes et adultes, fréquentent les établissements scolaires de la CSPI, où l'on croit que les élèves sont les premiers artisans de leur réussite.

Afin de prendre des décisions dans leur meilleur intérêt, la CSPI doit tenir compte des caractéristiques particulières du milieu, telles que le niveau socio-économique et la pluriethnicité. Elle doit aussi considérer que sur 100 élèves, 12 sont identifiés comme étant des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation. D'un point de vue socio-économique, le territoire de la CSPI comporte des zones importantes de défavorisation clairement identifiées dans les études démographiques. Les statistiques du MELS révèlent une tendance à la hausse de cette défavorisation sur le territoire de la commission scolaire. Ce phénomène social s'accompagne de difficultés diverses chez les élèves issus de ces milieux.

La CSPI présente des taux significatifs d'élèves issus de l'immigration fréquentant ses établissements : entre 20 p. 100 et 40 p. 100 à Montréal-Nord, entre 25 p. 100 et 45 p. 100 à Saint-Léonard, entre 10 p. 100 et 24 p. 100 à Rivière-des-Prairies et entre 8 p. 100 et 22 p. 100 à Anjou, pour l'année scolaire 2005-2006.

Le nombre d'élèves inscrits dans les classes d'accueil au primaire et au secondaire a triplé depuis les trois dernières années. Les nouveaux arrivants appartiennent à des groupes ethniques très diversifiés. Toutefois, tant au secteur jeune qu'au secteur adulte, trois langues maternelles se démarquent : le créole, l'arabe et l'espagnol. Ces élèves vivent des situations d'intégration et d'adaptation à leur nouveau milieu de vie et à l'école. À l'éducation des adultes et à la formation professionnelle, respectivement 47 p. 100 et 42 p. 100 des élèves sont nés hors Québec.

À l'éducation des adultes et à la formation professionnelle, on observe un rajeunissement de la population scolaire. En effet, en 2005-2006, 46 p. 100 des élèves avaient entre 16 et 24 ans. Cette nouvelle réalité représente un défi dans l'accompagnement de ces élèves inscrits dans une démarche de formation continue.

C'est pourquoi le développement d'une organisation active dans sa communauté repose essentiellement sur la conviction que la réussite des élèves est la responsabilité de tous : de l'élève, de sa famille, de l'école et de la communauté. La CSPI souscrit donc à un partenariat qui s'exerce en complémentarité et ainsi favorise la réussite des élèves. Elle tend donc à ce que l'école et le centre de formation deviennent des carrefours pour la réussite et le développement de la communauté, des lieux d'intégration de services.

Données de l'EEPEDE décrivant le contexte social, économique et culturel

L'information au sujet du contexte social, culturel et économique d'une collectivité dans laquelle les jeunes enfants grandissent aide à comprendre le rôle que les familles et les quartiers jouent dans les résultats des enfants sur le plan du développement. Le contexte social, culturel et économique d'une collectivité est souvent résumé par des mesures décrivant les niveaux de scolarité de ses familles, l'emploi de ses résidants et les niveaux moyens du revenu familial. Ces facteurs constituent ce que l'on appelle souvent le statut socio-économique (SSE). La structure de la famille, y compris la taille de la famille et le fait qu'elle soit une famille monoparentale ou biparentale, a également des répercussions sur les résultats des enfants. À la fois l'ELNEJ et l'EEPEDE comprennent des mesures de tous ces facteurs démographiques; par conséquent, les résultats de la Pointe-de-l'Île peuvent être comparés à ceux du Québec et du Canada, qui sont dérivés du Cycle 6 de l'ELNEJ. Les données du Recensement canadien de 2001 servent à brosser le portrait de la Pointe-de-l'Île, soit le SSE du secteur visé par le projet CPE. Toutes ces méthodes sont utilisées dans le présent chapitre, de concert avec l'information fournie par le personnel du projet de recherche CPE local, pour décrire les caractéristiques sociales et économiques de la Pointe-de-l'Île.

Les graphiques 1-2 à 1-5 de ce chapitre présentent de l'information sur six caractéristiques familiales des enfants participant à l'étude. La graphique 1-6 présente un profil du territoire et illustre le SSE de sa population à partir de l'information dérivée du Recensement canadien de 2001.

Revenu familial

Une recherche nationale précédente et fondée sur l'ELNEJ a révélé que le revenu familial a une influence sur les résultats des enfants sur le plan du développement. Les résultats ont suggéré qu'il y avait un lien important entre le revenu familial et le développement des enfants de quatre et cinq ans lorsqu'ils étaient issus de familles ayant un revenu inférieur à 30 000 $[5]. Mais chez les enfants dont la famille a un revenu supérieur à 30 000 $, les effets associés au revenu familial n'étaient pas aussi importants. Environ 17 p. 100 des enfants, ou 1 enfant canadien sur 6, vit dans une famille ayant un revenu annuel inférieur à 30 000 $. En 2005, le revenu total médian des familles biparentales canadiennes dans lesquelles les deux parents travaillaient était de 79 100 $, alors que celui des familles monoparentales dont une femme est chef de famille était de 30 400 $[6]. Plusieurs études ont porté sur le risque associé au fait de vivre dans une famille à faible revenu. On y a comparé les effets sur les enfants lorsqu'ils sont au stade préscolaire par rapport à lorsqu'ils sont plus âgés. Les résultats suggèrent que le risque associé au fait de vivre dans une famille à faible revenu augmente en fonction de la durée, et que, généralement, l'effet durant les années de la petite enfance est plus néfaste que durant les années à l'école élémentaire ou secondaire[7].

---

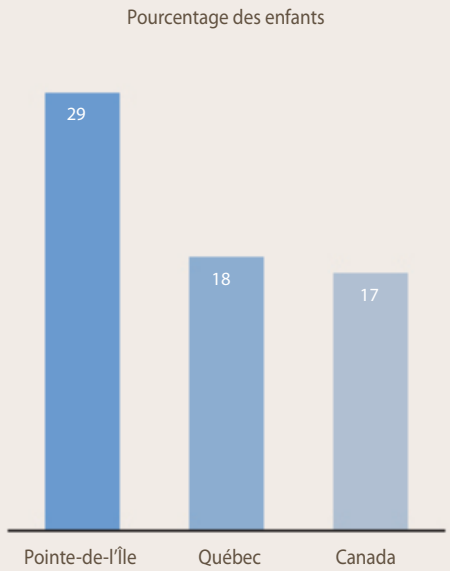
[5] Willms, J. D. (2002). Socioeconomic gradients for childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 71-102). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

[6] Statistique Canada (2007) Le revenu au Canada, catalogue 75-202-XIF. Ottawa: Ministre de l'Industrie http://www.statcan.ca/Daily/Francais/060330/q060330a.htm.

[7] Duncan, G. J., Brooks-Gunn, J., & Klebanov, P. K. (1994). Economic deprivation and early child development. *Child Development, 65*, 296-318.

McLeod, J. D. & Nonnemaker, J. M. (2000). Poverty and child emotional and behavioral problems: Racial/ethnic differences in processes and effects. *Journal of Health and Social Behavior, 41*(2), 137-161.

GRAPHIQUE 1-2. Enfants issus de familles à revenu familial inférieur à 30 000 $



Source : EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

Le revenu familial moyen des familles de l'échantillon de l'EEPEDE de la Pointe-de-l'Île était de 45 000 $. Environ 29 p. 100 des enfants vivaient dans une famille ayant un revenu annuel inférieur à 30 000 $. Les données de l'ELNEJ indiquent qu'en 2004-2005, le pourcentage des enfants âgés de zéro à cinq ans vivant dans une famille ayant un revenu inférieur à 30 000 $ était de 18 p. 100 au Québec et de 17 p. 100 au Canada.

Ces résultats suggèrent que de nombreux enfants de la Pointe-de-l'Île vivent dans une famille à faible revenu. Le revenu familial n'est pas le seul facteur déterminant des résultats des enfants en matière de développement, mais les enfants vivant dans des conditions économiques difficiles doivent habituellement relever des défis importants différents de ceux des autres enfants.

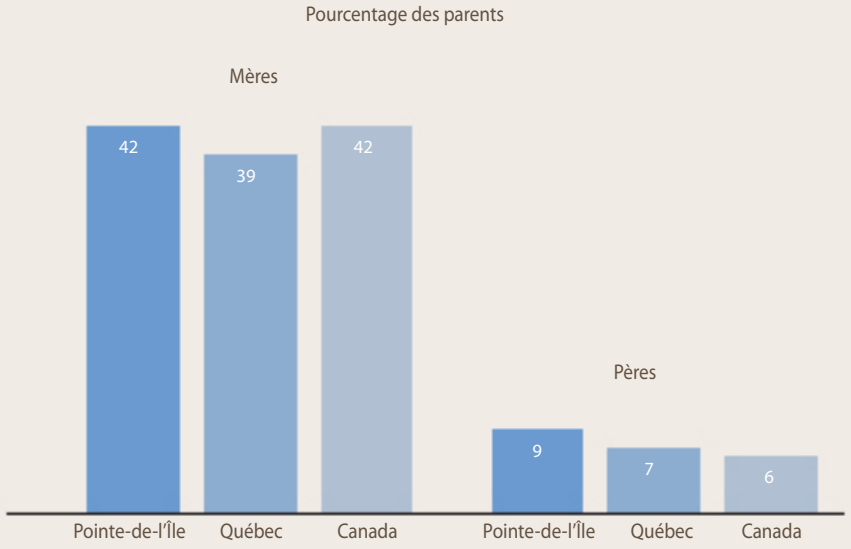
Emploi des parents

Des résultats nationaux de l'ELNEJ ont montré que les résultats des enfants sur le plan du développement à quatre et cinq ans n'avaient qu'un faible lien avec l'emploi des parents. Dans le cas des mères, il semble y avoir compensation : les mères sans emploi ont plus de temps à consacrer à leur enfant[8], mais elles risquent davantage de souffrir de dépression[9]. Les enfants des mères qui travaillent à temps partiel ont tendance à avoir des résultats légèrement meilleurs sur le plan du développement que les enfants des mères travaillant à plein temps ou sans emploi. Plus loin, dans le présent rapport, on présente des résultats décrivant les niveaux d'engagement parental et de dépression maternelle.

À la Pointe-de-l'Île, les répondants ont signalé que 42 p. 100 des mères étaient sans emploi. Il s'agit d'un taux légèrement supérieur au taux de mères de jeunes enfants (âgés de zéro à cinq ans) du Québec, qui est de 39 p. 100, et d'un taux comparable à celui du Canada, de 42 p. 100, selon les conclusions de l'ELNEJ. De plus, les répondants ont signalé que 9 p. 100 des pères de la Pointe-de-l'Île étaient sans emploi, ce qui est un taux légèrement supérieur au taux de pères de jeunes enfants du Québec, qui est de 7 p. 100, et à celui du Canada, qui est de 6 p. 100.

Ces résultats suggèrent que les taux d'emploi de la Pointe-de-l'Île sont relativement faibles. Les périodes de chômage peuvent ajouter du stress à la vie familiale quotidienne, non seulement en raison du manque de revenu, mais également parce que les parents ont plus tendance à souffrir de dépression durant les périodes de chômage.

GRAPHIQUE 1-3. Mères et pères sans emploi



Source : EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

[8] Cook, C. & Willms, J. D. (2002). Balancing work and family life. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 183-198). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

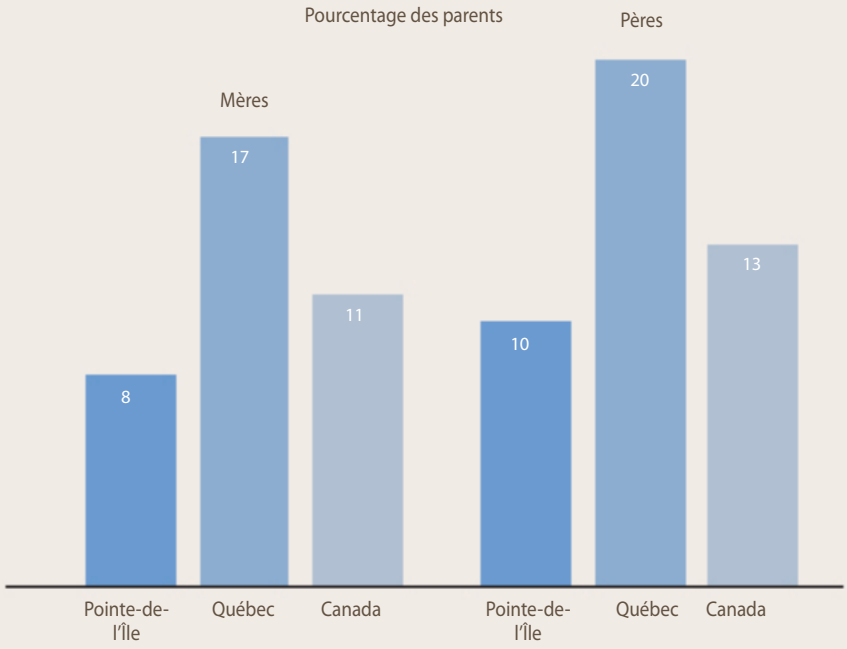
[9] Dahinten, V. S. & Willms, J. D. (2002). Maternal depression and childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 211-228). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

Niveau de scolarité des parents

Plusieurs études ont démontré le lien important entre les niveaux de scolarité des parents et une vaste gamme de résultats sur le plan du développement[10]. Au cours de la petite enfance, le niveau de scolarité de la mère joue un rôle plus important que celui du père[11], mais les effets de la scolarité du père augmentent après que les enfants fréquentent l'école. Des théoriciens soutiennent que la scolarité des parents est importante car elle a un lien avec les attentes et les comportements des parents.

À la Pointe-de-l'Île, que 8 p. 100 des mères ont dit qu'elles n'avaient pas terminé leurs études secondaires. Il s'agit d'un taux de beaucoup inférieur à la prévalence des mères de jeunes enfants âgés de zéro à cinq ans du Québec, qui est de 17 p. 100, et à celle du Canada, qui est de 11 p. 100. De plus, 10 p. 100 des pères de la Pointe-de-l'Île n'avaient pas terminé leurs études secondaires, ce qui est un taux de beaucoup inférieur à la prévalence québécoise de 20 p. 100 et à la prévalence canadienne de 13 p. 100.

GRAPHIQUE 1-4. Mères et pères n'ayant pas terminé leurs études secondaires



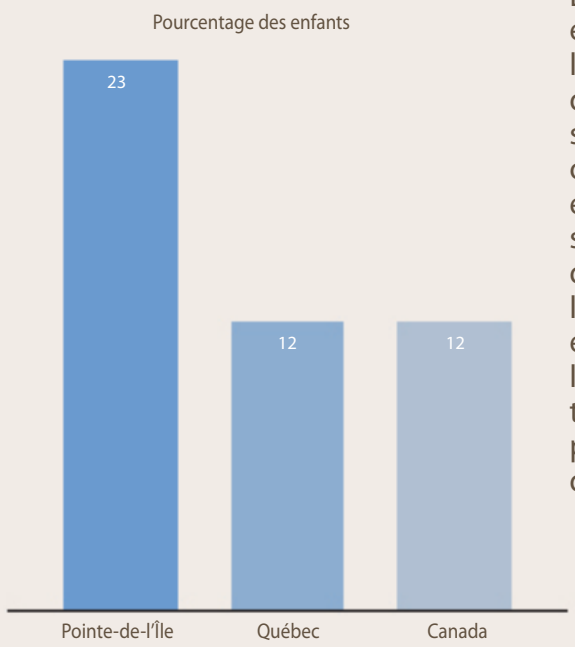
Source : EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

[10] Bradley, R. H. & Corwyn, R. F. (2002). Socioeconomic status and child development. *Annual Review of Psychology, 53*, 371-399.

[11] Willms, J. D. (2002). Socioeconomic gradients for childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 71-102). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

Structure familiale

GRAPHIQUE 1-5. Enfants vivant dans des familles monoparentales



Source : EEPEDE, 2006-2007 et ELNEJ, cycle 6, 2004-2005.

Environ une famille canadienne sur huit ayant de jeunes enfants est dirigée par un parent seul, habituellement la mère. Les mères seules sont plus susceptibles d'avoir divers problèmes de santé physique et un niveau de scolarité inférieur. Beaucoup de familles monoparentales ont également des périodes de revenu faible. Plusieurs études d'envergure ont démontré les effets négatifs sur les résultats des enfants associés au fait de vivre dans une famille monoparentale, mais ces effets sont largement attribuables à des niveaux faibles de revenu et de scolarité[12]. Un des problèmes souvent vécus par les parents seuls est le manque de ressources et de transport pour leurs enfants permettant à ceux-ci de participer à des activités sportives et à des programmes de loisirs.

Vingt-trois p. 100 des enfants de l'échantillon de la Pointe-de-l'Île vivent dans une famille monoparentale. Les données de l'ELNEJ concernant les enfants âgés de zéro à cinq ans révèlent que 12 p. 100 des enfants du Québec et du Canada vivent dans une famille monoparentale. Ces résultats ont des conséquences importantes sur les types de programmes qui seraient les plus utiles aux enfants de la Pointe-de-l'Île.

Environ 28 p. 100 des enfants de l'échantillon de la Pointe-de-l'Île n'avaient pas de frères ni de sœurs, alors que 43 p. 100 avaient un frère ou une sœur et que 29 p. 100 avaient au moins deux frères ou sœurs. Le nombre moyen de frères et sœurs de l'échantillon de la Pointe-de-l'Île était de 1,1, ce qui est légèrement inférieur à la moyenne canadienne de 1,3.

[12] Lipman, L. L., Offord, D. R., Dooley, M. D., & Boyle, M. H. (2002). Children's outcomes in differing types of single-parent families. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 229-242). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

Statut socio-économique

Une compréhension du contexte social et économique de la collectivité et de la manière dont le statut socio-économique familial (SSE)[13] est distribué géographiquement aide à saisir les facteurs qui contribuent au développement des enfants. Une recherche fondée sur les études pilotes de l'initiative CPE et l'ELNEJ a démontré que les résultats des enfants sur le plan du développement sont liés au SSE; toutefois, ce rapport n'est pas clair. Certains enfants issus de familles à SSE inférieur ont des résultats très positifs en matière d'aptitudes cognitives, de comportement et de santé, alors que certains enfants issus de familles à SSE supérieur ont des résultats relativement faibles sur le plan du développement[14]. Un objectif important de l'initiative CPE consiste à distinguer entre les effets du profil familial sur les résultats des enfants et les effets associés aux processus familiaux et aux facteurs communautaires. L'EEPEDE inclut des mesures des trois ensembles de facteurs contributifs. Cette information riche est complétée par d'autres renseignements plus généraux obtenus grâce au Recensement canadien de 2001.

Les données du recensement sont utilisées dans la graphique 1-6 pour illustrer le SSE du territoire du projet CPE[15]. Ce rapport utilise une mesure du SSE du quartier élaboré par KSI Research International Inc. La mesure s'inspire du Recensement canadien de 2001, qui inclut de l'information sur le revenu moyen, le niveau de scolarité, l'emploi et les types d'emploi des résidants de chaque secteur de dénombrement (SD). Le SD est une unité géographique qui inclut généralement environ 565 résidants. Il peut être considéré comme étant le quartier des enfants faisant l'objet de l'étude, même si les limites du SD ne sont pas les mêmes que celles que les résidants pourraient utiliser pour définir leur quartier.

La mesure du SSE de KSI a été mise à l'échelle pour avoir un résultat moyen de zéro et un écart type de un pour la population canadienne. De plus, les résultats ont été catégorisés sur une échelle de 10 points, la première catégorie ou le premier quantile comprenant les 10 p. 100 des Canadiens ayant le SSE le plus faible, la deuxième catégorie ou le second quantile comprenant la prochaine tranche de 10 p. 100 ayant le statut le plus élevé et ainsi de suite jusqu'au dixième quantile comprenant les 10 p. 100 ayant le SSE le plus élevé. La catégorie SSE d'un secteur de dénombrement est illustrée sur la carte à l'aide de couleurs variant de rouge foncé (10 p. 100 à SSE inférieur) à vert foncé (10 p. 100 à SSE supérieur).

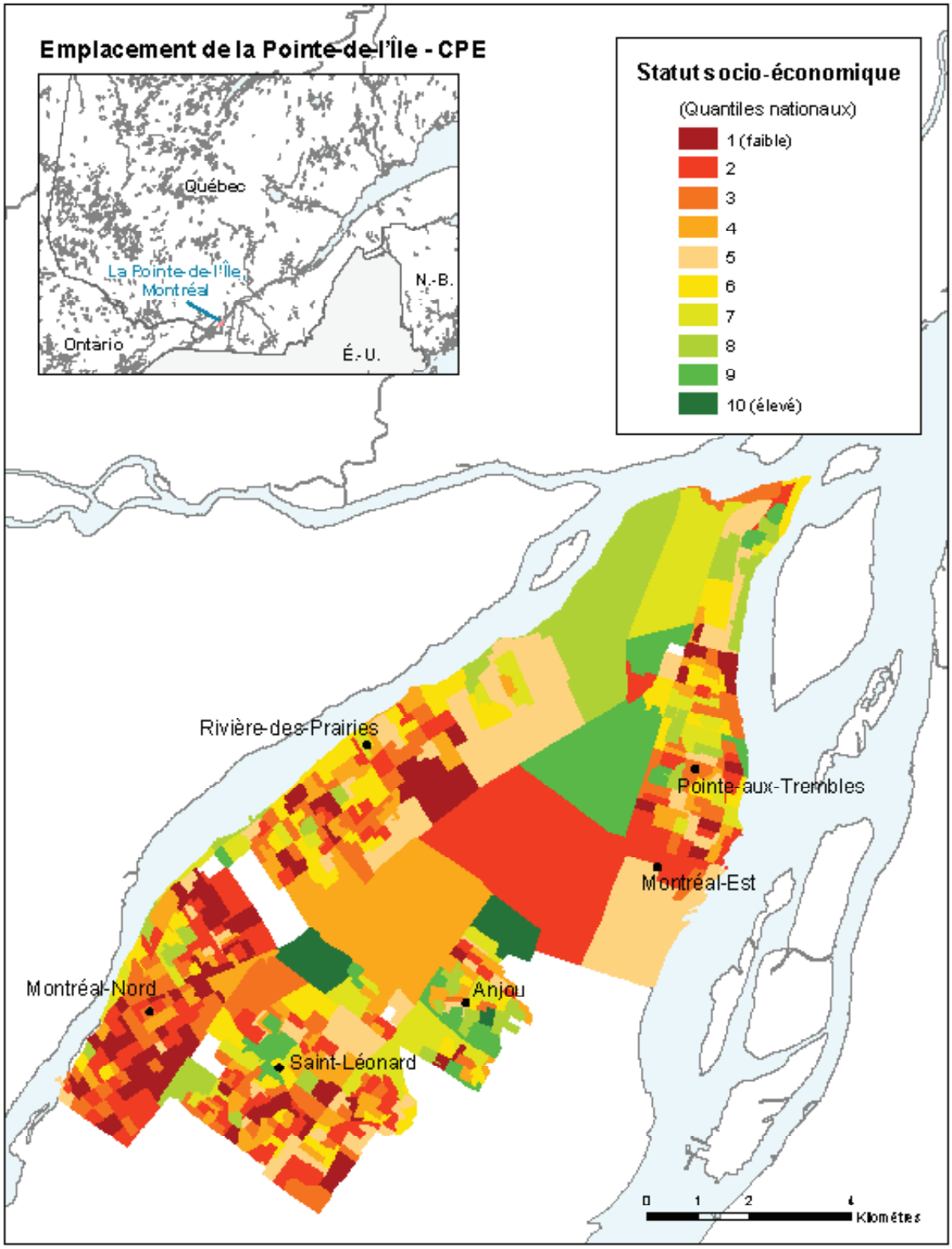
---

[13] Le statut socio-économique (SSE) désigne la position relative d'une personne ou d'une famille dans une structure sociale hiérarchique. Il s'agit d'un concept clé de la recherche en sciences sociales, parce qu'il est lié à la plupart des résultats sociaux, y compris la santé physique et mentale des gens, leur succès économique à long terme et leur bien-être général. Un élément du SSE est habituellement fondé sur le revenu des gens, leur niveau de scolarité et la nature de leurs occupations. D'autres facteurs, comme la structure familiale (ex. : taille de la famille ou s'il s'agit d'une famille monoparentale ou biparentale) et si la mère était adolescente lors de la naissance de l'enfant, ne sont pas considérés comme étant des dimensions du SSE, même s'ils sont corrélés avec le SSE et qu'ils sont habituellement liés aux résultats des enfants sur le plan du développement.

[14] Willms, J.D. (2003). *Ten hypotheses about socioeconomic gradients and community differences in children's developmental outcomes.* Ottawa, Ontario: Applied Research Branch of Human Resources Development Canada.

[15] La mesure KSI du SSE comprend cinq indicateurs mesurés à l'échelle du secteur de dénombrement : le pourcentage des adultes qui travaillent, le pourcentage des adultes occupant un poste professionnel ou semi-professionnel, le pourcentage des adultes effectuant du travail manuel, le revenu familial moyen et le nombre moyen d'années d'études.

GRAPHIQUE 1-6. Statut socio-économique de la Pointe-de-l'Île



Le territoire du projet CPE possède un SSE relativement faible, la majorité de ses SD couvrant la gamme du premier au quatrième décile (rouge foncé à orange). Il y a de petites zones de SD à SSE supérieur dans chacune des régions urbaines, et Anjou possède un niveau de SSE de beaucoup supérieur. Selon les données du recensement canadien de 2001, le SSE moyen de la Pointe-de-l'Île est de -0,80, ce qui en fait l'une des collectivités à SSE le plus faible parmi les collectivités visées par le projet CPE.

Comme on l'a souligné ci-dessus, la recherche fondée sur les études pilotes et l'ELNEJ suggère que ce ne sont pas tous les enfants vivant dans des familles à faible revenu ou monoparentales qui ont des résultats faibles sur le plan du développement. Certains enfants vivant dans une famille à faible revenu ou monoparentales ont des scores moyens ou supérieurs à la moyenne. Parallèlement, certains enfants issus de familles à revenu élevé et de familles biparentales n'ont pas un développement couronné de succès. Par conséquent, les rapports observés indiquent seulement qu'un enfant est plus susceptible d'éprouver des difficultés de développement s'il vit dans une famille à revenu faible ou monoparentale. D'autres aspects de la vie familiale et communautaire ont également une forte influence sur les résultats des enfants.

Autres caractéristiques démographiques

Dans la Pointe-de-l'Île, les données de l'EEPEDE ont révélé que moins d'un pour cent des enfants de l'échantillon étaient autochtones. Dans le cadre de l'EEPEDE, on a demandé aux parents si des ancêtres de l'enfant appartenaient à l'un des groupes autochtones suivants : Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit. Si l'enfant avait un ancêtre appartenant à l'un de ces groupes, on demandait alors aux parents si l'enfant était une personne autochtone. On considérait que l'enfant était autochtone si les parents indiquaient que les ancêtres de l'enfant et l'enfant étaient autochtones. Les données de l'ELNEJ révèlent que la moyenne est de 2 p. 100 parmi les familles ayant de jeunes enfants au Québec. La moyenne canadienne est de 4 p. 100.

Environ 13 p. 100 des enfants de la Pointe-de-l'Île sont nés à l'extérieur du Canada, selon les données de l'EEPEDE. Les données de l'ELNEJ révèlent qu'environ 2 p. 100 des enfants âgés entre zéro et cinq ans au Québec sont des immigrants. Le même pourcentage des enfants canadiens de cet âge sont des immigrants.

Chez environ 67 p. 100 des familles de l'échantillon de l'EEPEDE de la Pointe-de-l'Île, le français était la langue que la mère et le père ont apprise durant leur enfance. Chez 4 p. 100 des familles, l'anglais était la langue apprise par les deux parents durant leur enfance, ou bien le français était la langue apprise par un parent durant son enfance, alors que l'anglais était la langue apprise par l'autre parent durant son enfance. Chez 29 p. 100 des familles, les parents parlaient une autre langue que l'anglais ou le français durant leur enfance.

II

RENDEMENT DES ENFANTS DE LA POINTE-DE-L'ÎLE

II. RENDEMENT DES ENFANTS DE LA POINTE-DE-L'ÎLE

A. RÉSULTATS SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE

La recherche sur le développement de l'enfant a précisé les résultats les plus importants lors des diverses étapes du développement. On a fait ressortir des résultats liés à la petite enfance ont fait ressortir les résultats sur le plan du développement dans cinq domaines : 1) le bien-être physique et le développement moteur; 2) le développement social et affectif; 3) les méthodes d'apprentissage; 4) le développement du langage; et 5) le développement des aptitudes cognitives et les connaissances générales[16]. La combinaison des données de l'EEPEDE et de l'IMDPE fournit de l'information sur tous ces domaines. Le cadre correspond avec les priorités de l'UNICEF, qui comprennent la croissance et le développement sains, moins de maladies, les capacités de raisonnement et les capacités langagières, les aptitudes affectives et sociales ainsi que l'estime de soi[17].

La plupart des enfants canadiens sont en bonne santé, et les taux de mortalité et de morbidité infantiles sont faibles[18]. Chez les enfants d'âge préscolaire, l'asthme est un problème de santé prédominant qui, jumelé à d'autres problèmes de santé chroniques, contribue à des maladies respiratoires. Les allergies, les infections chroniques de l'oreille et les problèmes de santé découlant de blessures affectent également de nombreux enfants canadiens. La prévalence de l'obésité infantile a augmenté considérablement au cours des deux dernières décennies[19]. Récemment, on a reconnu qu'il s'agit d'un problème de santé majeur chez les enfants d'âge préscolaire du Canada[20].

---

[16] Willms, J. D. & Beswick, J. F. (2005). *Early Years Evaluation - Teacher Assessment: Revised.* Fredericton, NB: Canadian Research Institute for Social Policy.

Rhode Island Kids Count (2005). Getting Ready: Findings from the National School Readiness Indicators Initiative, A 17-State partnership. Available on-line: http://www.gettingready.org/matriarch/MultiPiecePage.asp_Q_PageID_E_318_A_PageName_E_NationalSchoolReadinessIndicat.

[17] UNICEF (2002). *UNICEF's priorities for children, 2002-2005.* New York: UNICEF.

[18] Canadian Institute of Child Health (2000). *The Health of Canada's Children: A CICH profile***.** Ottawa: Canadian Institute of Child Health.

[19] Tremblay, M., & Willms, J. D. (2000). Secular trends in body mass index of Canadian children. *Canadian Medical Association Journal, 163*(11), 1429-1433.

[20] Canning, P. M., Courage, M. L., Frizzell, L. M. (2004). Prevalence of overweight and obesity in a provincial population of preschool children. *Canadian Medical Association Journal, 171*(3), 240-242.

Willms, J. D. (2004). Early childhood obesity: A call for early surveillance and preventive measures. *Canadian Medical Association Journal, 171*(3), 243-244.

À part les indicateurs touchant l'état de santé des enfants, le domaine de la santé physique comprend également le développement de la motricité globale et fine. Le développement de la motricité globale désigne la capacité des enfants à utiliser les groupes de grands muscles pour marcher, s'asseoir, se tenir debout et courir. Le développement de la motricité fine désigne la capacité des enfants à utiliser leurs mains pour manger, dessiner, tracer, écrire et exécuter de nombreuses autres activités précises. À cinq ans, la plupart des enfants peuvent se tenir en équilibre sur une jambe, sauter et faire des pirouettes, en plus de copier des formes, de dessiner une personne et d'écrire des lettres carrées. Le taux de développement de la motricité globale et fine varie d'un enfant à l'autre, mais un développement assez pauvre peut indiquer que l'enfant a peut-être besoin d'aide médicale ou d'autres services spéciaux[21].

Le domaine des résultats englobant le développement social et affectif comprend les aptitudes sociales positives, comme la capacité de l'enfant à s'entendre avec les autres enfants, à accepter la responsabilité de ses actions et à travailler seul. Au cours des années préscolaires, certains enfants manifestent un comportement physique agressif plus souvent que les autres enfants du même âge[22], et lorsque les enfants commencent l'école, l'hyperactivité et l'inattention émergent comme d'importants problèmes de comportement[23]. Le terme « méthodes d'apprentissage » a trait à l'engagement des enfants à l'égard de l'apprentissage et il englobe des facteurs comme l'enthousiasme, la curiosité et la persévérance dans l'exécution des tâches.

---

[21] Shelov, S. P. (ed.) (2004). *Caring for Your Baby and Young Child: Birth to Age 5*. Elk Grove Village, IL: American Academy of Pediatrics.

[22] Tremblay, R. E., Nagin, D. S., Séguin, J. R., Zoccolillo, M., Zelazo, P. D., Boivin, M., Pérusse, D., & Japel, C. (2004). Physical Aggression During Early Childhood: Trajectories and Predictors. *Pediatrics, 114,* 1, 43-50.

[23] Willms, J. D. (2002). Socioeconomic gradients for childhood vulnerability. In J. D. Willms (Ed.), *Vulnerable Children: Findings fom Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* (pp. 71-102). Edmonton, AB: The University of Alberta Press.

Le rythme d'acquisition du langage diffère considérablement d'un enfant à l'autre, même chez les enfants d'une même famille. Durant les années 1970 et 1980, les chercheurs se demandaient si la variation des capacités de lecture et d'écriture chez les jeunes enfants était principalement attribuable aux différences de capacité innée des enfants ou aux différences dans leur exposition au discours et au langage. Des preuves ont révélé que les effets héréditaires sont relativement faibles : de 10 à 12 p. 100 seulement de la variation des notes des enfants en vocabulaire s'explique par les notes des parents en vocabulaire[24]. Une recherche récente menée sur l'augmentation du vocabulaire des enfants révèle qu'environ 20 p. 100 de la variation est attribuable à la quantité de vocabulaire de la mère et à la fréquence avec laquelle elle utilise des mots particuliers[25]. Le développement du vocabulaire des enfants est également lié à leur exposition au langage à la maison et à la nature de leurs interactions avec leurs parents[26].

Le développement cognitif englobe les capacités de raisonner, de comprendre les concepts relationnels, de créer des concepts et de travailler avec des concepts mathématiques. Durant les années préscolaires, ces capacités sont étroitement liées au développement du langage des enfants. Ensemble, le développement linguistique et le développement cognitif sont des prédicteurs clés du rythme auquel les enfants acquièrent des capacités de lecture en première et deuxième année[27], ce qui, à long terme, a des conséquences importantes sur leur progrès à l'école.

---

[24] Scarr, S., & Weinberg, R. A. (1978). The influence of "family background" on intellectual attainment. *American Sociological Review, 43*, 674-692.

[25] Huttenlocher, J., Haight, W., Bryk, A., Seltzer, M., & Lyons, T. (1991). Early vocabulary growth: Relation to language input and gender. *Developmental Psychology, 27*(2), 236-248.

[26] Hart, B., & Risley, T. R. (1995). *Meaningful differences in the everyday experience of young American children*. Baltimore: P. H. Brookes.

[27] Scarborough, H. S. (1998). Early identification of children at risk for reading disabilities: Phonological awareness and some other promising predictors. In B. K. Shapiro, A. J. Capute, & B. Shapiro (Eds.), *Specific reading disability: A view of the spectrum* (pp. 77–121). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Schatschneider, C., Fletcher, J. M., Francis, D. J., Carlson, C. D., & Foorman, B. R. (2004). Kindergarten prediction of reading skills: A longitudinal comparative analysis. *Journal of Educational Pyschology, 96*(2), 265-282.

B. MÉTHODOLOGIE DE MESURE DES RÉSULTATS SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT

L'information sur les aptitudes cognitives, le comportement ainsi que la santé physique et le bien-être de chaque enfant est fondée sur les résultats des évaluations directes des capacités de développement des enfants de l'EEPEDE, qui inclut un ensemble de questions normalisées offrant de l'information sur le comportement et la santé de chaque enfant. L'information de l'EEPEDE est complétée par les données des enseignants de la maternelle concernant leur opinion sur le succès de leurs classes recueillie à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*. Les mesures utilisées dans l'EEPEDE et l'IMDPE sont décrites ci-dessous.

Évaluations directes des capacités de développement des enfants de l'EEPEDE

L'EEPEDE comprend trois mesures des capacités de développement des enfants[28].

Compréhension du vocabulaire. Le développement langagier des enfants a été évalué au moyen de l'*Échelle de vocabulaire en images Peabody, version révisée - EVIP-R*. Ce test évalue le vocabulaire que les enfants comprennent lorsqu'ils entendent des mots. Cela s'appelle le vocabulaire réceptif. L'évaluateur prononce un mot et demande à l'enfant de pointer une des quatre images placées sur un chevalet qui correspond au mot. Le Peabody Picture Vocabulary Test, Revised a été utilisé avec des enfants anglophones et l'EVIP-R a été utilisée avec les enfants francophones. Les notes ont été échelonnées pour obtenir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'échantillon canadien de l'EEPEDE.

Connaissance des chiffres. L'évaluation de la connaissance des chiffres mesure la connaissance intuitive des chiffres des enfants en évaluant leur compréhension de la quantité (plus ou moins), leur capacité à compter les objets, leur compréhension de la séquence des chiffres et leur capacité à faire des calculs simples. L'évaluation est administrée oralement, et l'enfant doit répondre verbalement sans utiliser de papier ou de crayon pour trouver les réponses. Les notes de cette évaluation ont été également échelonnées afin d'avoir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'échantillon canadien de l'EEPEDE.

Habiletés pré-écriture. Une évaluation des habiletés pré-écriture des enfants était fondée sur l'évaluation *Qui suis-je*? comprenant diverses tâches de copie et d'écriture. À titre d'exemple, elle évalue la capacité des enfants à conceptualiser et à reconstruire une forme géométrique et à utiliser des représentations symboliques, illustrée par leur compréhension et leur utilisation des symboles classiques comme les chiffres, les lettres et les mots. On demande aux enfants de copier cinq formes (comme un cercle ou un losange) et d'écrire leur nom, des chiffres, des lettres, des mots et une phrase. Comme dans le cas du EVIP-R et de la connaissance des chiffres, les notes ont été échelonnées afin d'avoir une moyenne de 100 et un écart type de 15 pour l'échantillon canadien de l'EEPEDE.

---

[28] Le PPVT a été élaboré par Lloyd et Leota Dunn à l'Université de Hawaii, alors que l'EVIP a été élaboré par Claudia M. Thériault-Whalen à l'Université St. Thomas de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. L'évaluation de la connaissance des chiffres a été élaborée par Robbie Case et ses collègues à l'Ontario Institute for Studies in Education, de l'Université de Toronto. L'évaluation Qui suis-je? a été élaborée par Molly de Lemos et ses collègues de l'Australian Council for Educational Research.

Évaluations des résultats sur le plan du comportement de l'EEPEDE à partir des entrevues des parents

La perception par les parents des résultats sur le plan du développement de leur enfant à la maternelle comprend une mesure du comportement social positif et de quatre problèmes de comportement manifestés par certains enfants de cet âge : l'inattention, l'anxiété, la dépression et le comportement physique agressif. Chaque échelle est fondée sur plusieurs questions. Par exemple, on demande au parent le nombre de fois que son enfant est incapable de s'asseoir tranquille ou le nombre de fois qu'il est agité. Le parent doit choisir une des trois réponses suivantes : jamais, parfois ou souvent. On a accordé les notes de 0 ou 1 ou 2 (jamais ou parfois ou souvent) aux réponses respectives de chaque mesure et on en a fait la moyenne pour créer une échelle de 0 à 2. Au chapitre de la mesure du comportement social positif, on estime que l'enfant a une note faible si sa note est inférieure ou égale à 1,0. Parallèlement, on estime qu'un enfant a un problème de comportement si sa note est supérieure ou égale à 1,0 sur la mesure pertinente.

Comportement social positif. Les enfants qui manifestent des niveaux plus élevés de comportement positif sont plus susceptibles d'essayer d'aider et de réconforter les autres. Ils peuvent se porter volontaires pour aider à ramasser les objets qu'un autre enfant a échappés ou pour aider un enfant qui éprouve de la difficulté à accomplir une tâche difficile. Il pourrait également inviter ses compagnons à participer à un jeu.

Inattention. Les enfants qui son inattentifs ont tendance à avoir de la difficulté à demeurer tranquilles. Ils sont agités et sont facilement distraits. Ils ont de la difficulté à ce concentrer sur une activité ou à se concentrer pendant de longues périodes et peuvent avoir de la difficulté à attendre leur tour de jouer ou à s'intégrer à un groupe. Les enfants qui sont considérés comme étant hyperactifs affichent souvent ces traits, mais tous les enfants inattentifs ne sont pas nécessairement hyperactifs.

Anxiété. Les enfants ayant des problèmes d'anxiété ont tendance à être craintifs, inquiets ou nerveux et tendus. Souvent, ils pleurent plus que les autres enfants.

Dépression. À cet âge, certains enfants manifestent également des symptômes de dépression. Ils sont malheureux ou tristes plus souvent que les autres enfants ou ont de la difficulté à apprécier les activités.

Comportement agressif physique. À cinq ans, les enfants peuvent parfois être hostiles ou agressifs à l'égard des autres. Cependant, certains enfants sont agressifs plus souvent que d'autres. À titre d'exemple, si un autre enfant lui fait mal accidentellement, il présume que l'autre enfant l'a fait exprès et il réagit avec colère et se bat. Certains enfants de cet âge s'attaquent physiquement aux autres, les menacent, sont cruels envers les autres enfants ou les intimident.

Évaluations des résultats sur le plan de la santé de l'EEPEDE à partir des entrevues des parents

Le parent a également fourni de l'information sur la santé générale de son enfant et a indiqué si son enfant avait un problème physique ou mental qui limitait ses activités à la maison, à l'école ou dans les activités de transport ou de jeu. Cela incluait uniquement les états ou problèmes de santé qui avaient duré au moins six mois ou dont on prévoyait que la durée serait d'au moins six mois. De plus, on a demandé au parent si son enfant avait un problème respiratoire, comme la fièvre des foins ou l'asthme; des allergies aux aliments, des problèmes de digestion ou d'autres allergies; ou d'autres états chroniques, comme des problèmes de cœur, d'épilepsie, de paralysie cérébrale ou de reins.

Perception du développement de la petite enfance de la part des enseignants

Les enseignants de la maternelle ont donné leur opinion sur la manière dont chacun des élèves réussissait dans les cinq domaines de développement à l'aide d'un instrument appelé I*nstrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)* qui a été élaboré par l'Offord Centre for Child Studies. À titre d'exemple, voici ce que l'on a demandé aux enseignants : « Comment qualifieriez-vous la capacité de l'enfant à manipuler des objets? », « sa capacité à tenir un stylo, une craie ou un pinceau? », « sa capacité à raconter une histoire? » ou « son développement physique global? » et ils ont répondu selon une échelle allant de très faible à excellent. Beaucoup des questions avaient des échelles d'évaluation similaires, alors que d'autres comportaient des listes de vérification qui demandaient à l'enseignant d'indiquer si l'enfant pouvait ou non exécuter certaines activités, comme écrire des phrases simples ou compter jusqu'à 20.

Les cinq domaines de l'IMDPE sont les suivants :

1. *La santé physique et le bien-être* : les capacités motrices, les niveaux d'énergie, la fatigue, la maladresse et la préparation physique des enfants à la journée à l'école.
2. *Les aptitudes sociales* : la confiance en soi, la tolérance et la capacité des enfants à s'entendre avec d'autres enfants, à accepter la responsabilité de leurs actes et à travailler de façon autonome.
3. *La maturité affective* : la maturité affective générale des enfants, y compris la détermination de problèmes mineurs liés à l'agressivité, à l'agitation, au fait d'être distrait ou à l'inattention ainsi qu'à la tristesse excessive et habituelle.
4. *Le développement cognitif et du langage :* la maîtrise des rudiments de la lecture et de l'écriture, l'intérêt pour les livres et les aptitudes numériques (c.-à-d. la reconnaissance des chiffres et la capacité à compter).
5. *Les aptitudes à communiquer et les connaissances générales* : les connaissances générales des enfants, leur capacité à articuler clairement et leur capacité à comprendre et à communiquer en français ou en anglais.

C. CAPACITÉS DE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS DE LA POINTE-DE-L'ÎLE

Les évaluations directes de l'EEPEDE comprennent des mesures de la compréhension du vocabulaire, de la connaissance des chiffres et des habiletés pré-écriture des enfants.

Les enfants de la Pointe-de-l'Île avaient une note moyenne de 99,8 en matière d'évaluation de la compréhension du vocabulaire. Cela est comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. La note moyenne de l'évaluation de la connaissance des chiffres était de 97,3, ce qui est inférieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. Quant à l'évaluation des habiletés pré-écriture, les enfants de la Pointe-de-l'Île avaient une note moyenne de 98,0, ce qui est également inférieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

TABLEAU 2-1. Résultats moyens des évaluations directes

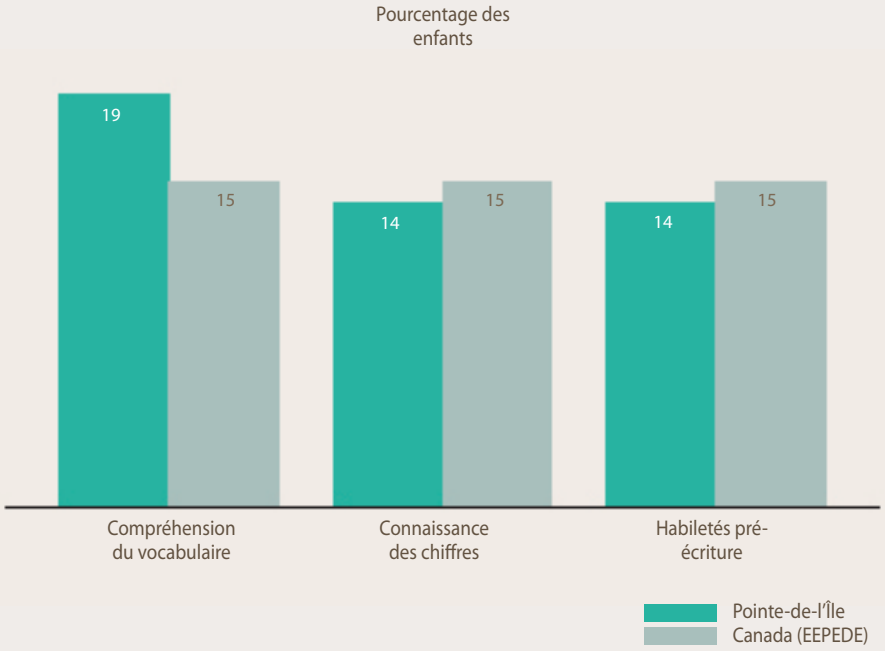
	POINTE-DE-L'ÎLE		MOYENNE CANADIENNE (EEPEDE)	
	Moyenne	ET	Moyenne	ET
Compréhension du vocabulaire (n = 287)	99,8	16,0	100,0	15,0
Connaissance des chiffres (n = 291)	**97,3**	12,8	100,0	15,0
Habiletés pré-écriture (n = 291)	**98,0**	13,0	100,0	15,0

Nota : Les chiffres en gras diffèrent considérablement de la moyenne canadienne de l'EEPEDE.
Source: EEPEDE, 2006-2007.

Les enfants ayant des notes très faibles aux évaluations directes utilisées par l'EEPEDE risquent d'avoir un développement ralenti dans le domaine de leurs aptitudes en lecture à l'école élémentaire. Le choix d'une note limite pour définir la vulnérabilité est plutôt arbitraire. Quant à l'Échelle de vocabulaire en images Peabody, une note de 85 est souvent fixée comme le seuil de la note inférieure. Les enfants qui ont une note faible à l'EVIP risquent d'éprouver des difficultés d'apprentissage de la lecture[29], et au Canada, environ 20 p. 100 des enfants risquent de ne pas réussir à faire la transition critique entre apprendre à lire et lire pour apprendre. Dans cette étude, nous avons fixé le seuil de note faible à 85, qui est environ un écart type inférieur à la moyenne, pour les trois mesures d'évaluation directe de l'EEPEDE.

La graphique 2-1 montre le pourcentage des enfants de la Pointe-de-l'Île ayant des notes inférieures à 85 dans les trois évaluations directes. Environ 19 p. 100 des enfants de cette collectivité avaient des notes faibles à l'évaluation de la compréhension du vocabulaire. Même si cette note est d'environ 4 p. 100 supérieure à la prévalence de la population canadienne de l'EEPEDE, la différence n'est pas significative sur le plan statistique. Environ 14 p. 100 des enfants de la Pointe-de-l'Île ont obtenu des notes faibles à l'évaluation de la connaissance des chiffres, ce qui est comparable à la prévalence de la population canadienne de l'EEPEDE. Parallèlement, à l'évaluation des habiletés pré-écriture, 14 p. 100 ont obtenu une note inférieure à 85, ce qui est comparable à la prévalence dans la population canadienne de l'EEPEDE.

GRAPHIQUE 2-1. Enfants ayant des notes faibles dans les évaluations directes



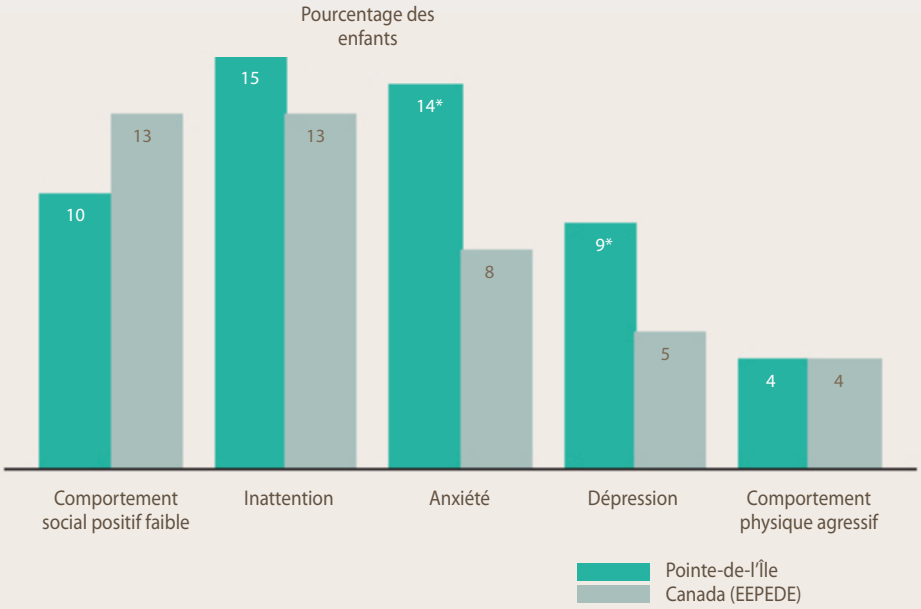
Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

[29] Speece, D. L., Ritchey, K. D., Cooper, D. H., Roth, F. P., Schatschneider, C. (2004). Growth in early reading skills from kindergarten to third grade. *Contemporary Educational Psychology, 29,* 312-332.

D. RÉSULTATS DES ENFANTS DE LA POINTE-DE-L'ÎLE SUR LE PLAN DU COMPORTEMENT

La graphique 2-2 montre la prévalence des enfants ayant des notes faibles aux mesures du comportement social positif et des quatre types de problèmes de comportement, à partir des rapports des parents de l'entrevue de l'EEPEDE. À la Pointe-de-l'Île, environ 10 p. 100 des enfants manifestaient un comportement social positif; cela est comparable à la moyenne nationale de l'EEPEDE de 13 p. 100. Environ 15 p. 100 des enfants de cette collectivité avaient des problèmes d'inattention et 4 p. 100 avaient un comportement physique agressif. Ces résultats ne différaient pas grandement des moyennes canadiennes de l'EEPEDE. Toutefois, environ 14 p. 100 des enfants de la Pointe-de-l'Île manifestaient des niveaux élevés d'anxiété et 9 p. 100 manifestaient des symptômes de dépression. Au chapitre des résultats sur le plan du comportement, il s'agit d'une prévalence supérieure à celle des autres enfants canadiens.

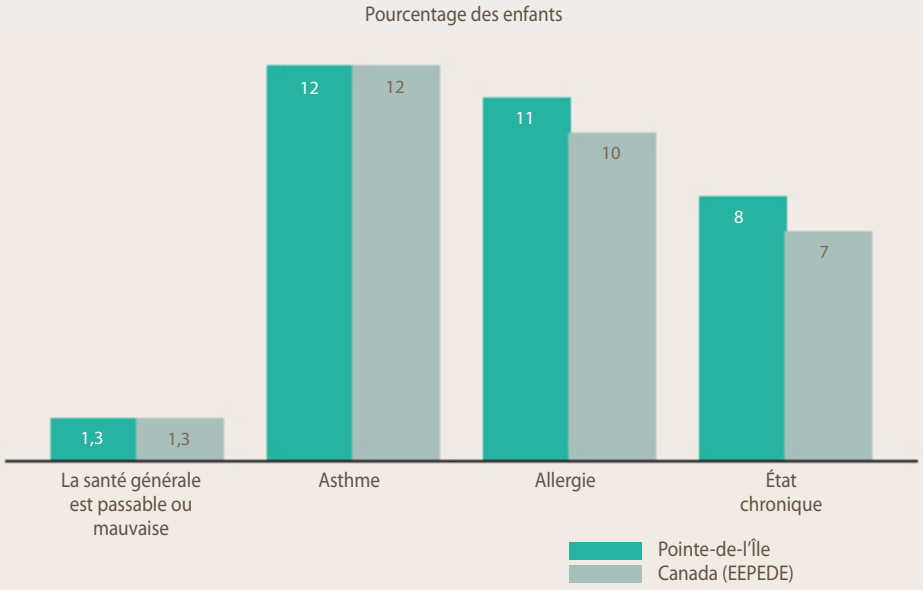
GRAPHIQUE 2-2. Enfants ayant un comportement social positif faible et des problèmes de comportement



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

E. RÉSULTATS DES ENFANTS DE LA POINTE-DE-L'ÎLE SUR LE PLAN DE LA SANTÉ

GRAPHIQUE 2-3. Enfants ayant des problèmes de santé



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

La graphique 2-3 montre que dans la Pointe-de-l'Île, 1,3 p. 100 des enfants étaient considérés comme étant en santé passable ou mauvaise par leurs parents. Les estimations de la prévalence des enfants souffrant d'asthme, d'allergies et de problèmes de santé chroniques étaient de 12 p. 100, 11 p. 100 et 8 p. 100 respectivement. Dans le cas des quatre résultats, la prévalence n'a pas différé considérablement des moyennes canadiennes de l'EEPEDE.

F. PERCEPTION DU DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS À LA RENTRÉE DE LA PART DES ENSEIGNANTS

Le tableau 2-2 montre les notes moyennes de chacun des domaines du développement inclus dans l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*, à partir des évaluations des enfants effectuées par les enseignants de la maternelle. Les notations moyennes des enseignants de la Pointe-de-l'Île sont comparables à la moyenne nationale de l'IMDPE dans le cas de la mesure de la compétence sociale. Les enseignants ont accordé aux enfants une note supérieure à la moyenne nationale de l'IMDPE en matière de mesures de la santé physique et du bien-être ainsi qu'en matière d'aptitudes à communiquer et de connaissances générales, mais une note inférieure à la moyenne de l'IMDPE au chapitre de la maturité affective ainsi que du développement cognitif et du développement du langage.

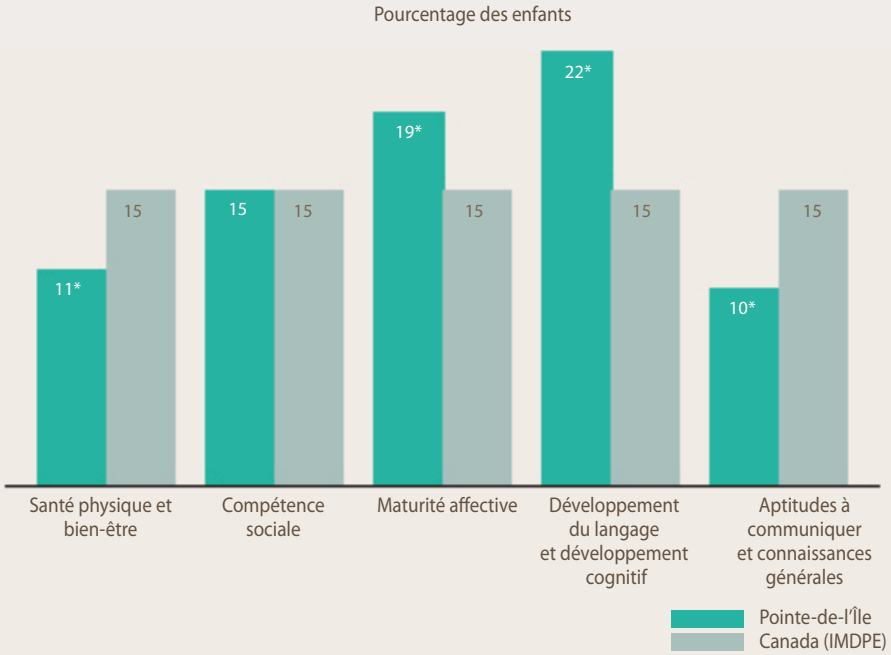
TABLEAU 2-2. Résultats moyens de l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance

	POINTE-DE-L'ÎLE		CANADA (IMDPE)	
	Moyenne	ET	Moyenne	ET
Santé physique et bien-être	**9,0**	1,4	8,7	1,4
Compétence sociale	8,1	1,9	8,2	1,9
Maturité affective	**7,6**	1,6	7,9	1,6
Développement cognitif et développement du langage	**7,8**	2,0	8,3	1,9
Aptitudes à communiquer et connaissances générales	**8,2**	2,4	7,5	2,7

Nota : Les chiffres en gras diffèrent considérablement de la moyenne canadienne de l'IMDPE.
Source : Instrument de mesure du développement de la petite enfance, 2005-2006.

Pour les analyses du présent rapport, un *seuil de note faible* pour chacune des mesures de l'IMDPE a été fixé de sorte que 15 p. 100 des enfants de l'échantillon canadien de l'IMDPE se sont classés au-dessous de ce seuil. Par conséquent, la prévalence estimée des enfants canadiens dont on considère qu'ils ont des notes faibles à partir de l'évaluation de l'IMDPE est de 15 p. 100. Il s'agit d'une méthode similaire à celle utilisée pour les évaluations directes de l'EEPEDE. Donc, pour chaque collectivité, nous pouvons demander : « Quelle est la prévalence des enfants ayant des notes faibles dans chacun des domaines du développement? » Si la prévalence pour une collectivité est considérablement supérieure ou inférieure à 15 p. 100, cela suggère que les enfants de cette collectivité ont un rendement particulièrement pauvre ou particulièrement bon pour cette mesure comparativement aux résultats de tous les enfants canadiens.

GRAPHIQUE 2-4. Enfants ayant des notes faibles sur le plan du développement dans les évaluations des enseignants



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : Instrument de mesure du développement de la petite enfance, 2005-2006.

La prévalence des enfants ayant des notations d'enseignants inférieures au seuil critique se situait entre 10 p. 100 et 22 p. 100 sur les cinq échelles. Aux mesures de la santé physique et du bien-être ainsi que des aptitudes à communiquer et des connaissances générales, la prévalence des enfants ayant une note faible était inférieure à l'échantillon canadien de l'IMDPE, alors qu'aux mesures de la maturité affective ainsi que du développement cognitif et du développement du langage, la prévalence était considérablement supérieure à celle de l'échantillon canadien de l'IMDPE.

III

SOUTIEN FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE

III. SOUTIEN FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE

A. VIE FAMILIALE DANS LA POINTE-DE-L'ÎLE

L'EEPEDE incluait des mesures des quatre aspects clés de la vie familiale qu'on a déterminés dans une recherche antérieure à partir de l'ELNEJ comme étant fortement liés aux résultats des enfants sur le plan du développement :

> « La recherche indique que les facteurs importants sont les compétences parentales, la cohésion de l'unité familiale, la santé mentale de la mère et le degré auquel les parents s'engagent envers leurs enfants; que ces facteurs influent sur le quartier, l'école et la collectivité plus vaste et que l'inverse est également vrai[30]. »

Ces mesures et les résultats de la Pointe-de-l'Île sont décrits ci-dessous.

Fonctionnement familial et dépression maternelle

Le concept de fonctionnement familial désigne principalement la cohésion et l'adaptabilité de la famille. Elle concerne non seulement la force des relations entre les époux ou entre les parents et leurs enfants, mais également le degré avec lequel la famille fonctionne comme une unité. Un certain nombre d'études ont démontré que le fonctionnement familial est lié aux résultats des enfants sur le plan du développement, surtout le comportement des enfants[31].

---

[30] Willms, J. D. (2002). Research findings bearing on Canadian Social Policy. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp.331-58). Edmonton, AB: University of Alberta Press. (page 356)

[31] Racine, Y. & Boyle, M. H. (2002). Family functioning and children's behaviour problems. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp. 199-210). Edmonton, AB: University of Alberta Press.

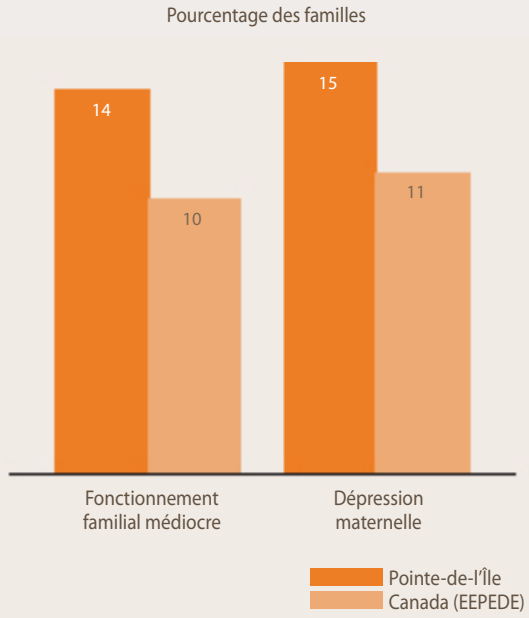
Dans la présente étude, on a évalué le fonctionnement familial selon 12 éléments fondés sur la capacité des membres de la famille de communiquer, de prendre des décisions et de résoudre des problèmes en famille, de discuter de leurs sentiments et de leurs inquiétudes, bien s'entendre, et de se sentir accepté tels qu'ils sont. Les notes totales sur l'échelle se situaient entre 0 et 36 et les notes plus fortes indiquant une famille fonctionnelle. Une note de passage de 24 a été utilisée pour démarquer les familles dysfonctionnelles. Près de 10 p. 100 des familles des 21 collectivités visées par l'initiative CPE qui ont été évaluées par l'intermédiaire de l'EEPEDE en 2006-2007 (soit les données canadiennes de l'EEPEDE) ont obtenu une note inférieure à 24 sur cette échelle.

Environ une mère sur huit souffre de dépression post-partum, et chez environ le quart de ces mères, les symptômes persistent pendant plus d'un an. La dépression est souvent accompagnée d'insomnie, de problèmes affectifs, d'anxiété et de sentiments de culpabilité. Cela peut avoir des conséquences néfastes sur les interactions de la mère avec son enfant et engendrer des résultats sociaux et cognitifs plus faibles sur le plan du développement[32]. La dépression chez les pères peut également avoir des effets néfastes, mais le nombre de pères étudiés dans des recherches antérieures à partir de l'initiative CPE et de l'ELNEJ était insuffisant pour estimer les effets.

[32] Murray, L., & Cooper, P. (1997). Effects of postnatal depression on infant development. Archives of Disease in Childhood, 72(2), 99-101.

Somers, M. & Willms, J. D. (2002). Maternal depression and childhood vulnerability. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth* (pp.211-228). Edmonton, AB: University of Alberta Press.

GRAPHIQUE 3-1. Familles ayant un fonctionnement médiocre et mères manifestant des signes de dépression



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

L'entrevue de l'EEPEDE incluait dix aspects touchant la dépression maternelle. On a présenté aux personnes interrogées un ensemble d'énoncés décrivant certains sentiments et comportements et on leur a demandé d'indiquer le nombre de fois qu'elles s'étaient senties ou comportées de cette manière la semaine précédente. Les notes ont été rapportées sur une échelle de dix points, et on a utilisé un seuil de note faible de 2,5 pour déterminer les mères qui manifestaient des signes importants de dépression. Aux énoncés comme « Je ne me sentais pas capable d'être plus heureuse, même avec l'aide de ma famille ou des mes amis », « Je me sentais seule », et « J'avais des crises de larmes », ces mères auraient indiqué qu'elles se sentaient ainsi « occasionnellement ou une partie modérée du temps (3 à 4 journées par semaine) » ou « la plupart du temps ou tout le temps (5 à 7 jours par semaine) ». Le seuil de 2,5 a entraîné une prévalence de mères manifestant des signes de dépression chez environ 11 p. 100. Cette prévalence est comparable aux conclusions d'autres études, y compris l'ELNEJ.

La graphique 3-1 illustre la prévalence des familles ayant un fonctionnement médiocre et la prévalence de la dépression maternelle. Environ 14 p. 100 des familles de la Pointe-de-l'Île avaient des notes faibles à la mesure du fonctionnement familial, alors que 15 p. 100 des mères manifestaient des signes importants de dépression. Dans le cas de ces deux indicateurs, les résultats de la Pointe-de-l'Île sont comparables à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

Pratiques parentales

Un certain nombre d'études ont démontré que les enfants ont de meilleurs résultats sur le plan du développement lorsque les parents surveillent leur comportement, sont attentifs à leurs besoins et encouragent l'autonomie à l'aide d'une approche démocratique[33]. Ce style parental est démocratique par rapport au style parental autoritaire où les parents exercent beaucoup de contrôle et une discipline assez stricte sur leurs enfants, et par rapport au style parental permissif qui est caractéristique de parents très indulgents qui imposent peu de limites en ce qui a trait au comportement de leurs enfants. D'autres recherches, y compris des recherches fondées sur l'ELNEJ, ont également démontré que l'engagement parental envers les enfants dans des activités comme la lecture, les jeux ou simplement parler aux enfants et rire avec eux a des effets positifs sur leur développement.

Dans le cadre de l'EEPEDE, les parents ont répondu à 28 questions qui ont été utilisées pour élaborer une échelle de dix points pour quatre types de pratiques parentales.

Amour et soutien : Cette échelle mesure le degré d'amour des parents et jusqu'à quel point ils répondent aux besoins de l'enfant et reconnaissent son individualité. Les parents aimants et encourageants ont tendance à louanger leurs enfants davantage et ils sont chaleureux et expressifs. Les parents auraient une note faible dans cette mesure s'ils ont tendance à être durs avec leurs enfants, négligents ou détachés.

Autorité : Cette échelle mesure les efforts des parents à socialiser avec leur enfant au sein de la famille et de la société en supervisant l'enfant, en lui demandant d'avoir un comportement raisonné et de se conformer. Les parents qui ont une note élevée pour cette échelle ont tendance à établir des limites et des attentes. Ils renforcent constamment le comportement conforme aux limites prescrites, et lorsque leur enfant ne les respecte pas, ils le guident vers le comportement approprié. Ces parents ne toléreraient pas la mauvaise conduite mais ils n'exerceraient pas un contrôle excessif.

---

[33] Baumrind, D. (1991). The influence of parenting style on adolescent competence and substance abuse. *Journal of Early Adolescence, 11*(1), 56-95.

Chao, R. K. & Willms, J. D. (2002). The effects of parenting practices on children's outcomes. In J. D. Willms, (Ed.), *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Study of Children and Youth (*pp. 149-165). Edmonton, AB: University of Alberta Press.

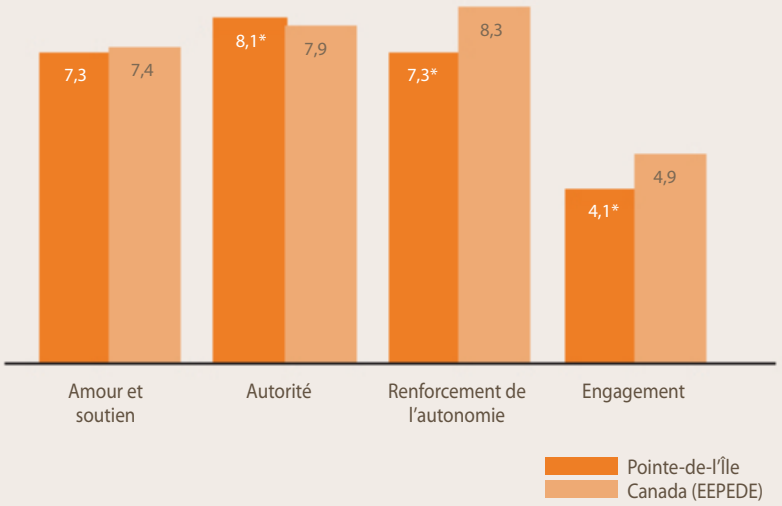
Renforcement de l'autonomie : Les parents qui favorisent l'autonomie de leurs enfants offrent à ceux-ci des possibilités d'exprimer leur individualité, de développer leurs intérêts et un sentiment de responsabilité sociale. Ils utilisent consciemment des événements et des situations de la vie quotidienne pour enseigner des concepts comme l'honnêteté, l'équité, l'égalité, l'intégrité, la résolution des conflits, le respect d'autrui et la responsabilité. Ils accordent aux enfants des rôles utiles au sein de la famille et des possibilités de prendre soin d'un animal de compagnie ou d'autres personnes. Les parents favorisant l'autonomie permettent aux enfants d'apprendre au sujet des concepts spirituels et de les approfondir.

Engagement : Les parents engagés passent plus de temps avec leur enfant dans des activités constructives, comme le jeu, la lecture, les chansons et les activités physiques. Cette échelle mesure le degré d'engagement des parents dans ces activités ainsi que leurs efforts pour enseigner des concepts précis comme nommer des lettres, en reproduire le son et compter.

Les deux premiers aspects des pratiques parentales mesurés à l'aide de l'EEPEDE, l'amour et le soutien ainsi que l'autorité, sont des mesures traditionnelles associées aux trois types de styles parentaux décrits ci-dessus. Les parents qui ont obtenu une note élevée pour ces mesures sont considérés comme ayant un style parental démocratique, alors que ceux qui ont obtenu une note élevée en matière d'amour et de soutien mais une note basse en matière d'autorité sont considérés comme étant permissifs, et ceux qui ont obtenu une note faible en matière d'amour et de soutien mais une note élevée en matière d'autorité sont considérés comme étant autoritaires. Les troisième et quatrième aspects des pratiques parentales mesurés au moyen de l'EEPEDE, soit l'habilitation et l'engagement, sont également liés aux résultats des enfants sur le plan du développement, mais ne sont pas utilisés pour classifier le style parental des parents.

GRAPHIQUE 3-2. Style parental démocratique

Notes moyennes sur une échelle de dix points



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

La graphique 3-2 montre les notes des quatre échelles de parentage de la Pointe-de-l'Île[34]. Dans le cas de la mesure de l'amour et du soutien, la Pointe-de-l'Île avait une note moyenne de 7,3, soit une note comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. Sa note moyenne pour l'autorité était de 8,1, soit une note légèrement supérieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE. En revanche, sa note moyenne pour le renforcement de l'autonomie était de 7,3, et pour l'engagement, elle était de 4,1; ces notes sont considérablement inférieures à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

Lire à l'enfant est un des aspects le plus important de l'engagement des parents auprès de l'enfant. Dans la Pointe-de-l'Île, 38 p. 100 des parents lisaient pour leur enfant au moins une fois par jour. Il s'agit d'une fréquence considérablement inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE qui est de 77 p. 100.

[34] Les résultats des échelles de dix points ont été arrondis au dixième le plus près, ce qui diffère des graphiques affichant les pourcentages, dont les résultats sont arrondis au pourcentage entier le plus prés.

B. PARTICIPATION DES ENFANTS AUX ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES

L'EEPEDE incluait un certain nombre de questions sur la nature d'activités auxquelles les enfants participent ainsi que sur l'utilisation des ressources communautaires par la famille et les enfants. Le quartier et la collectivité plus vaste constituent le centre de la vie de la plupart des enfants à l'extérieur du foyer familial. Ils offrent aux enfants des possibilités de jouer, de rencontrer des amis et d'interagir avec des adultes. Même si les recherches menées sur les effets des ressources communautaires sont relativement limitées, l'accès à des ressources joue indubitablement un rôle important dans le développement des enfants[35].

Un exemple important est la possibilité de participer à des activités sportives dans le quartier local. Des recherches sur la jeunesse canadienne ont révélé que la participation des enfants à des sports non organisés est un facteur important prévenant l'obésité infantile, encore plus que la participation à des sports organisés en présence d'un entraîneur ou d'un instructeur. Le temps que les enfants passent à regarder la télévision ou des vidéos ou à jouer à l'ordinateur est un facteur de risque d'obésité infantile[36]. En l'espèce, les niveaux moyens canadiens de participation à des sports organisés et non organisés ne sont certainement pas les meilleurs points de repère; ces niveaux de participation sont considérés comme étant trop faibles par de nombreux chercheurs, comme ceux qui compilent le bulletin annuel de Jeunes en forme Canada. Parallèlement, des chercheurs maintiennent que les enfants canadiens passent trop de temps devant la télévision ou l'ordinateur[37].

---

[35] Connor, S. & Brink, S. (1999). *Understanding the Early Years – Community Impacts on Child Development*. Hull: Applied Research Branch, Strategic Policy. Human Resources and Skills Development Canada.

Hertzman, C. & Kohen, D. (2003). Neighbourhoods matter for child development. *Transitions, Autumn*, 3-5.

[36] Tremblay, M.S. and Willms, J.D. (2003). Is the Canadian childhood obesity epidemic related to physical inactivity? *International Journal of Obesity, 27*(9), 1100-1105.

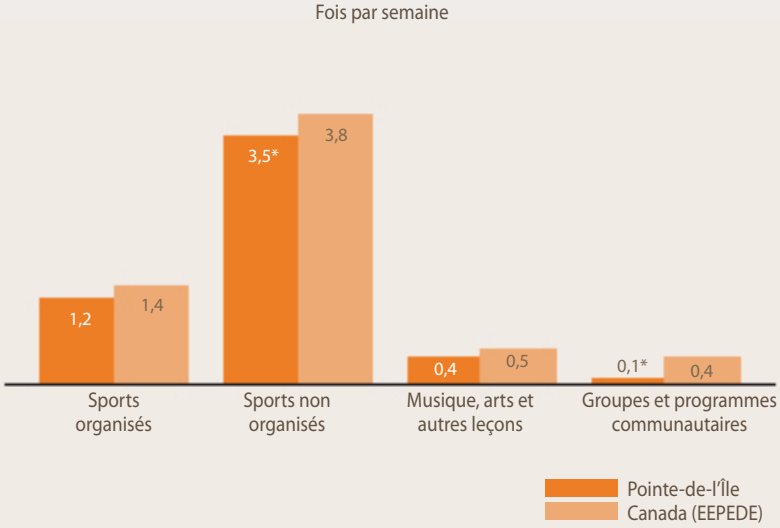
[37] Active Healthy Kids Canada (2007). *Older but not wiser: Canada's Future at Risk. Canada's Report Card on Physical Activity for Children and Youth – 2007*. Toronto: Author.

Activité physique et loisirs

La graphique 3-3 montre le nombre de fois par semaine que les enfants de la Pointe-de-l'Île ont participé à des sports et à d'autres activités. En moyenne, ils participaient à des sports organisés en présence d'un entraîneur ou d'un instructeur environ 1,2 fois par semaine, ce qui est comparable à la moyenne canadienne de 1,4 fois par semaine de l'EEPEDE. Les enfants de la Pointe-de-l'Île participaient à des sports non organisés en moyenne 3,5 fois par semaine, ce qui est inférieur à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 3,8 fois par semaine. Les sports non organisés ne se pratiquent pas en présence d'un entraîneur ou d'un instructeur et ils peuvent donc inclure de nombreux types d'activités, notamment la course, la natation ou les activités sportives dans le quartier. Même si le niveau d'activité des enfants de cette collectivité se rapproche de la moyenne canadienne de l'EEPEDE, le *Guide d'activité physique canadien pour les jeunes et les enfants du Canada* recommande que les enfants fassent de 20 à 30 minutes d'exercice modéré ou de 30 à 60 minutes d'exercice léger ou modéré chaque jour[38].

La participation des enfants de la Pointe-de-l'Île aux arts, à la musique et à d'autres activités culturelles est comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE, alors que leur niveau de participation aux clubs, aux groupes et aux programmes communautaires, comme les Castors, les Sparks et les groupes d'église, est inférieur à la moyenne.

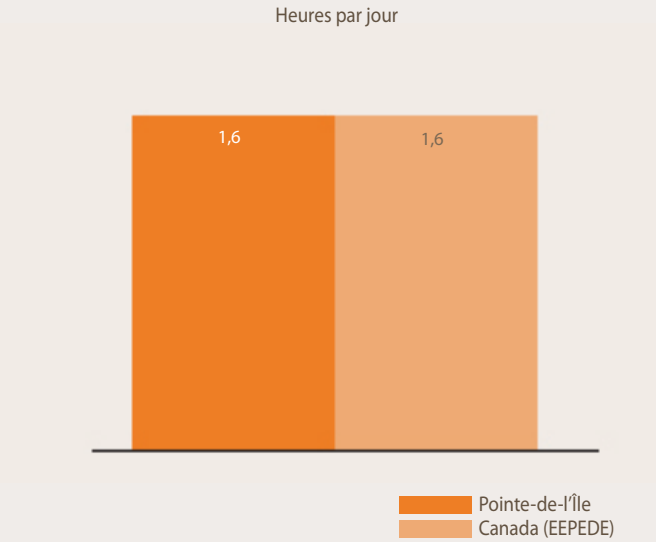
GRAPHIQUE 3-3. Participation des enfants aux sports et aux autres activités



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

[38] Agence de santé publique du Canada 2007, Guide d'activité physique canadien pour les jeunes et les enfants http://www.phac-aspc.gc.ca/pau-uap/guideap/enfants_jeunes/index.html.

GRAPHIQUE 3-4. Temps passé à regarder la télévision ou des vidéos



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

Les enfants de la Pointe-de-l'Île consacrent une moyenne d'environ 1,6 heure par jour à regarder la télévision ou des vidéos, ce qui est comparable à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

Utilisation des ressources communautaires

Dans le cadre de l'EEPEDE, on posait aux parents un certain nombre de questions sur l'utilisation par l'enfant des ressources pédagogiques, culturelles et récréatives de leur collectivité. Les résultats révèlent la fréquence avec laquelle les enfants ont utilisé les ressources suivantes au cours des 12 derniers mois.

Ressources pédagogiques

- clubs et programmes de lecture;
- centres de ressources familiales ou programmes de garde après l'école;
- centres éducatifs ou centres de sciences;

Divertissement et ressources culturelles

- événements sportifs, locaux ou professionnels;
- cinéma;
- musées, galeries d'art ou expositions;
- pièces de théâtre ou concerts de musique;

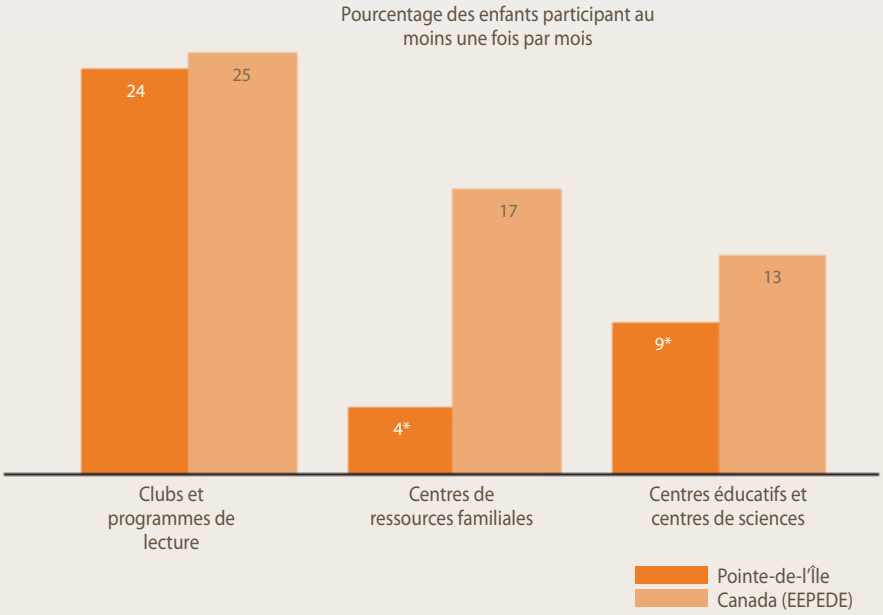
Ressources récréatives

- parcs, espaces de jeu et sentiers de promenade;
- plages, piscines intérieures ou extérieures ou pataugeuses;
- patinoires pour le patin ou le hockey ou installations de ski;
- centres récréatifs ou communautaires;
- parcs provinciaux ou nationaux et aires de camping.

La disponibilité de chaque type de ressource (ressources pédagogiques, divertissement et ressources culturelles, ressources récréatives) varie d'une collectivité à l'autre et, dans certaines collectivités, l'utilisation de ressources particulières est faible parce qu'elles ne sont pas facilement accessibles dans la collectivité.

Les graphiques 3-5, 3-6 et 3-7 montrent le pourcentage des enfants de la Pointe-de-l'Île qui ont utilisé diverses sortes de ressources.

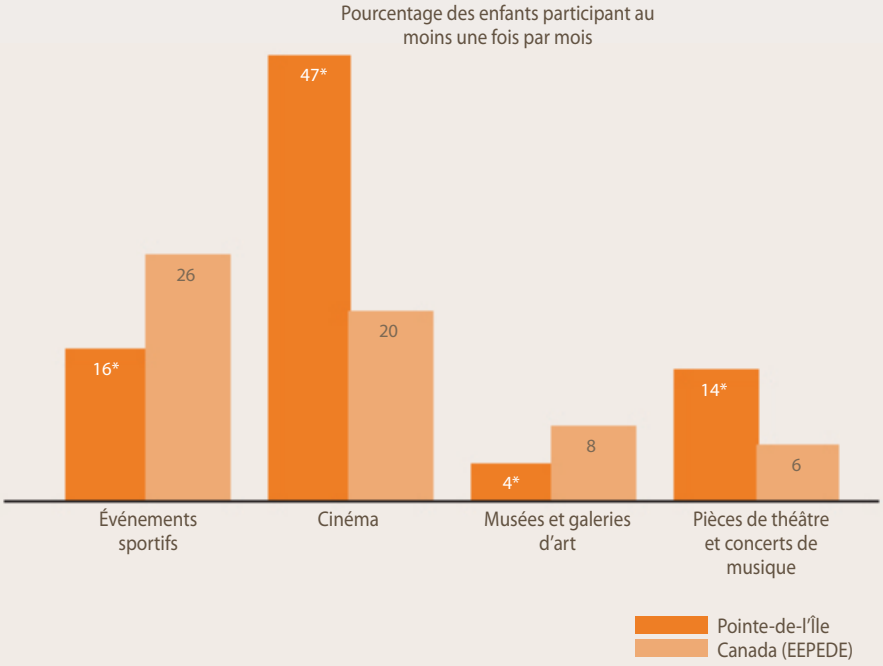
GRAPHIQUE 3-5. Utilisation des ressources pédagogiques



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

Les enfants de la Pointe-de-l'Île participaient souvent à des clubs ou programmes de lecture avec leurs parents. Environ un quart des enfants participaient à cette activité au moins une fois par mois, ce qui est comparable au taux de participation des autres enfants canadiens. Environ 4 p. 100 des enfants de cette collectivité participaient à des activités à un centre de ressources familiales au moins une fois par mois, ce qui est considérablement inférieur à la moyenne canadienne de 17 p. 100 de l'EEPEDE. Neuf p. 100 seulement des enfants de la Pointe-de-l'Île fréquentaient des centres éducatifs et des centres de sciences, soit également une fréquence qui est inférieure à la fréquence avec laquelle les autres enfants canadiens du même âge participent à ce type d'activités.

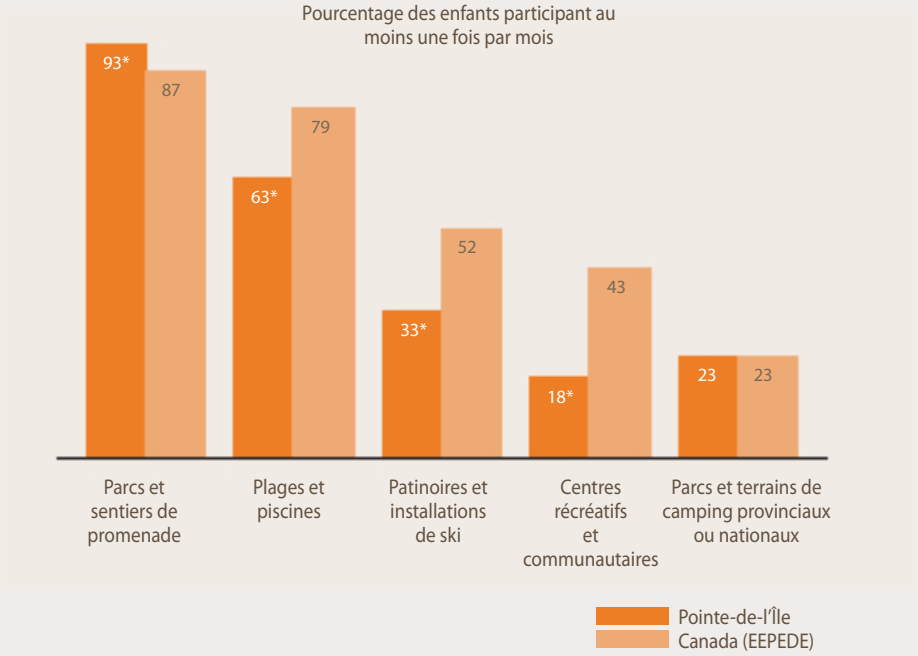
GRAPHIQUE 3-6. Utilisation du divertissement et des ressources culturelles



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

Le profil de la participation aux activités de divertissement et aux activités culturelles des enfants de la Pointe-de-l'Île diffère considérablement de celui des autres enfants canadiens. Environ 16 p. 100 des enfants de cette collectivité ont participé à des événements sportifs au moins une fois par mois, et 4 p. 100 seulement ont visité des musées et des galeries d'art. Ces taux de participation sont inférieurs à ceux des autres enfants canadiens. Par contre, près de la moitié des enfants sont allés au cinéma au moins une fois par mois, et 14 p. 100 ont assisté à des pièces de théâtre ou à des concerts. Ces taux de participation sont plus que le double de ceux des autres enfants canadiens.

GRAPHIQUE 3-7. Utilisation des ressources récréatives



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

Les données de l'EEPEDE ont révélé que 93 p. 100 des enfants de la Pointe-de-l'Île utilisaient les parcs, les aires de jeu et les sentiers au moins une fois par mois. Il s'agit d'un taux élevé de participation comparativement à celui des autres enfants canadiens. De plus, 23 p. 100 des enfants utilisaient les parcs provinciaux ou nationaux et les aires de camping au moins une fois par mois. Toutefois, les enfants de la Pointe-de-l'Île utilisaient tous les autres types de ressources récréatives, y compris les installations de natation, de patinage et de ski, moins fréquemment que les autres enfants canadiens du même âge. Leur taux de participation aux centres récréatifs ou communautaires était également inférieur à la moyenne.

Obstacles à l'utilisation par les familles des programmes et ressources communautaires

Les facteurs qui facilitent ou non la participation des enfants aux activités communautaires varient d'une collectivité à l'autre. L'EEPEDE comprenait une série de questions sur les facteurs qui, de l'avis des parents, représentaient des obstacles à la participation de leurs enfants. Pour l'échantillon complet de l'EEPEDE, les obstacles à la participation, dans l'ordre de la fréquence donnée par les parents, étaient les suivants :

a. Les programmes n'étaient pas offerts à des heures pratiques.

b. Il n'y avait pas assez de temps.

c. On offrait les programmes aux enfants plus âgés seulement.

d. Les programmes coûtaient trop cher.

e. Les parents ignoraient l'existence de la ressource.

f. Les programmes d'intérêt n'étaient pas offerts dans la collectivité.

g. Manque de places du programme (c.-à-d. programme complet).

h. Difficulté de se rendre au programme ou au service (ex. pas de stationnement, pas d'autobus, pas de voiture).

i. Qualité du programme offert.

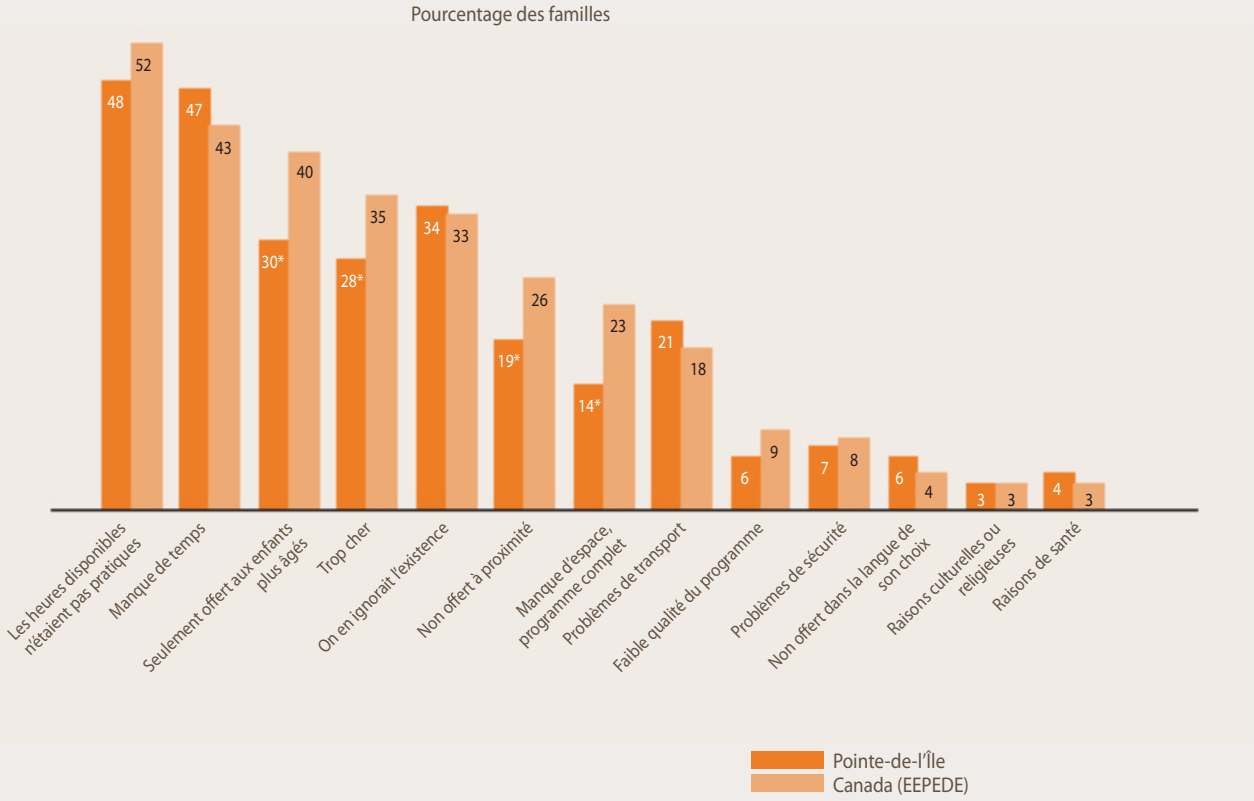
j. Problèmes de sécurité.

k. Les programmes n'étaient pas offerts dans la langue de son choix.

l. Raisons culturelles ou religieuses.

m. Raisons de santé.

GRAPHIQUE 3-8. Obstacles à l'utilisation des programmes et des ressources



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

La graphique 3-8 montre la fréquence avec laquelle ces obstacles préoccupaient les parents de la Pointe-de-l'Île. Comme dans la plupart des autres collectivités, le choix d'un moment pratique et le manque de temps représentaient des problèmes majeurs pour les parents de la Pointe-de-l'Île. Le profil des obstacles à la participation de la Pointe-de-l'Île était similaire à bien des points de vue au profil canadien, sauf que de nombreux obstacles, surtout ceux liés à l'accès aux programmes et leur coût, préoccupaient moins les parents de cette collectivité comparativement aux parents des autres collectivités canadiennes. La disponibilité des programmes dans la langue de son choix ou les questions culturelles ou religieuses ne constituaient pas des obstacles importants à la participation dans le cas de la majorité des parents.

C. MODE DE GARDE DES ENFANTS

Des programmes de garde des enfants de qualité élevée peuvent avoir des effets marqués et durables sur une vaste gamme de résultats liés à la petite enfance[39], et en général, les effets sont plus marqués chez les enfants issus de milieux défavorisés sur le plan socio-économique[40]. Il faut toutefois souligner l'importance de la qualité élevée : les programmes sont efficaces s'ils sont fondés sur des pratiques appropriées en matière de développement, sur des cours qui mettent l'accent sur le développement du langage, sur un faible ratio enfants-éducatrice et sur des programmes qui sont intégrés aux systèmes de prestation des services locaux[41]. La qualité des programmes de garde d'enfants a tendance à varier considérablement au Canada. Par conséquent, leurs effets varient également[42].

Dans le cadre de l'EEPEDE, on a posé aux parents une série de questions au sujet du mode de garde qu'ils utilisaient pendant leur travail ou leurs études. On a demandé aux parents s'ils faisaient garder leur enfant à l'extérieur de la maison et, si oui, quel était le type de service de garde et le nombre d'heures de garde. Le tableau 3-1 résume les résultats.

---

[39] Currie, J. (2001). Early childhood education programs. *Journal of Economic Perspectives, 15*, 213–238.

Schweinhart, L. J. & Weikart, D. P. (1997). The High/Scope preschool curriculum comparison study through age 23. *Early Childhood Research Quarterly, 12*(2), 117-43.

Shonkoff, J., & Phillips (2000). *From neurons to neighborhoods: The science of early childhood development*. Washington, DC: National Academy Press.

[40] Burchinal, M. R., Peisner-Feinberg, E., Bryant, D. M. & Clifford, R. M. (2000). Children's social and cognitive development and child-care quality: Testing for differential associations related to poverty, gender or ethnicity. *Applied Developmental Science, 4*(3), 149-165.

Kohen, D. E., Hertzman, C. & Willms, J.D. (2002). The importance of quality childcare. In J. D. Willms (Ed.). *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Edmonton, AB: The University of Alberta Press (pp. 261-276).

[41] Ramey, C. T. & Ramey, S. L. (1998). Early intervention and early experience. *American Psychologist, 53*(2), 109-120.

[42] Boyle, M. H. & Willms, J. D. (2002). Impact evaluation of a national, community-based program for at-risk children in Canada. *Canadian Public Policy, 28*(3), 461-481.

Organisation for Economic Cooperation and Development (2006). *Starting strong II: Early childhood education and care*. Paris: Author.

À la Pointe-de-l'Île, 42 p. cent des familles prenaient soin de leurs enfants à la maison et ne faisaient appel à aucun autre service de garde. Dans le cas d'une autre tranche de 6 p. 100 des familles, la garde était assurée par un parent à la maison ou par un parent dans la maison d'une autre personne. Dans le cas des parents qui utilisaient un autre mode de garde, les services de garde avant et après l'école étaient les plus fréquemment utilisés. Près de la moitié des parents utilisaient des garderies ou des programmes de garde avant et après l'école. De plus, les résultats suggèrent que parmi ceux qui faisaient garder leurs enfants, environ 33 p. 100 utilisaient deux ou plusieurs modes de garde. En moyenne, on faisait garder les enfants environ 18 heures par semaine.

TABLEAU 3-1. Utilisation de services de garde

	POINTE-DE-L'ÎLE	CANADA (EEPEDE)
	PERCENT	
Pourcentage n'utilisant pas de service de garde	**42**	**42**
Type de service de garde utilisé le plus souvent		
À domicile par un parent (sauf les frères et sœurs)	4	8
À domicile par un frère ou une sœur	0	1
Dans la maison d'une autre personne par un parent	2	10
À domicile par une personne non parente	1	5
Dans la maison d'une autre personne par une personne non parente	5	15
Garderie	8	10
Programme de garde avant ou après l'école	38	9
Autre service de garde	0	1
Pourcentage utilisant au moins un type de service de garde	**58**	**58**
Parmi ceux qui utilisent un service de garde :	POURCENTAGE	
Utilisation de divers types de service de garde		
Un seulement	67	59
Deux types	24	30
Trois types ou plus	9	11
	HEURES	
Temps total de garderie par semaine	18,1	18,4

Source : EEPEDE, 2006-2007.

D. CARACTÉRISTIQUES DU QUARTIER

La qualité d'un quartier et de la collectivité locale peut avoir des effets positifs sur les résultats des enfants sur le plan du développement de plusieurs manières. À titre d'exemple, la disponibilité de piscines et de terrains de jeux locaux peut influer directement sur le développement physique des enfants. Lorsque le quartier est un endroit de jeu sécuritaire pour les enfants, il est plus facile pour les parents de s'engager auprès de leurs enfants de manière positive. Le soutien social joue un rôle important; chez les parents qui se sentent appuyés par leurs voisins, amis et membres de la famille, on note des niveaux inférieurs de stress familial et un moins grand nombre de parents en dépression[43].

Trois aspects des caractéristiques du quartier ont été évalués dans le cadre de l'EEPEDE : la qualité du quartier, la sécurité du quartier et la cohésion du quartier. De plus, l'EEPEDE comprenait une mesure du soutien social des parents. Ces mesures et les résultats de la graphique 3-9.

Qualité du quartier. L'intervieweur de l'EEPEDE a posé aux parents des questions générales sur la qualité de leur quartier, notamment si le quartier possède de nombreuses autres familles ayant des enfants, de bonnes écoles et maternelles, des installations adéquates pour les enfants, comme des terrains de jeux et des piscines, de bons établissements de santé, des résidants actifs et un système de transport en commun accessible. Les réponses ont été échelonnées sur dix points, de sorte que 5 soit une réponse neutre. La Pointe-de-l'Île a obtenu la note de 6,6, ce qui est comparable à la moyenne nationale de 6,7 de l'EEPEDE.

Sécurité du quartier. L'entrevue des parents de l'EEPEDE comprenait quatre questions sur la sécurité du quartier. On demandait aux parents s'il était sécuritaire de marcher seul dans leur quartier à la noirceur; s'il était sécuritaire pour les enfants de jouer à l'extérieur le jour; s'il y avait des parcs, des terrains de jeux et des espaces de jeu sécuritaires; et si l'on pouvait compter sur des adultes du quartier pour veiller à la sécurité des enfants. La note de la Pointe-de-l'Île en matière de sécurité du quartier était de 6,7, soit une note inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE de 7,4.

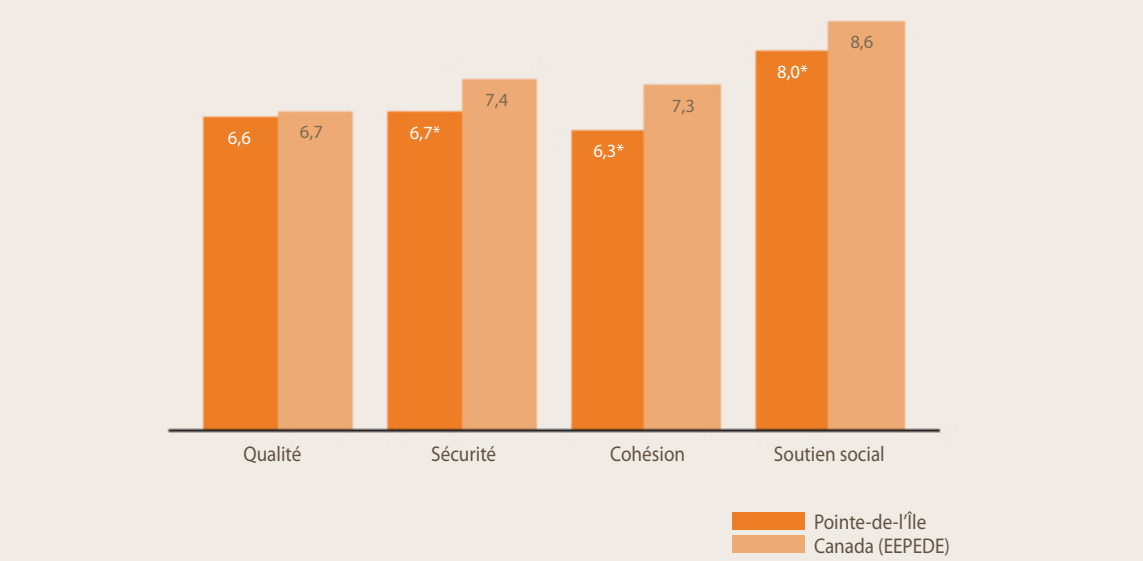
[43] Mulvaney, C. & Kendrick, D. (2005). Depressive symptoms in mothers of pre-school children effects of deprivation, social support, stress and neighbourhood social capital. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 40*, 202-208.

Cohésion du quartier. Cette mesure de l'EEPEDE sert à évaluer si les voisins sont proches et s'ils s'entraident. Dans les collectivités qui ont une note élevée pour cette mesure, les parents estiment que les voisins s'entraident et qu'ils se concertent pour régler les problèmes, qu'il y a des adultes dans le quartier auxquels les enfants peuvent s'adresser, que les parents surveillent pour faire en sorte que leurs enfants soient en sécurité et que lorsque la famille est partie, les voisins garderont l'œil sur les problèmes potentiels. La note de la Pointe-de-l'Île pour cette mesure était de 6,3, soit une note inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

Soutien social. La mesure de l'EEPEDE évalue le niveau de soutien que le parent ressent de la part de ses amis et des membres de sa famille. Dans les collectivités qui obtiennent une note élevée pour cette mesure, les parents estiment que des membres de la famille et des amis les aident à se sentir en sécurité, sûrs et heureux, qu'il y des gens à qui ils peuvent s'adresser pour des conseils ou pour parler de problèmes et qu'il y a des gens qui partagent leurs intérêts et qui ont des attitudes et des préoccupations similaires. La note de la Pointe-de-l'Île pour cette mesure était de 8,0, soit une note légèrement inférieure à la moyenne canadienne de l'EEPEDE.

GRAPHIQUE 3-9. Caractéristiques du quartier et soutien social

Notes moyennes sur une échelle de dix points



Nota : Les différences importantes sur le plan statistique sont indiquées par un astérisque.
Source : EEPEDE, 2006-2007.

IV

UN REGARD VERS L'AVENIR

IV. UN REGARD VERS L'AVENIR

A. POURQUOI LA POINTE-DE-L'ÎLE EST-ELLE UNIQUE?

La recherche sur la collectivité est importante car elle peut aider à comprendre le degré de développement de ses jeunes citoyens et à trouver comment leur offrir le meilleur environnement possible. Dans cette étude, on a évalué les habiletés cognitives, le comportement ainsi que la santé physique et le bien-être des enfants à l'aide de trois méthodes différentes : les évaluations directes des enfants, les perceptions des parents et les évaluations des enseignants.

La première méthode consistait à effectuer l'évaluation directe du langage et des habiletés cognitives des enfants par le biais de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)*. Les enfants de la Pointe-de-l'Île ont obtenu des notes moyennes pour l'évaluation de la compréhension du vocabulaire comparativement à la moyenne canadienne, mais ils ont obtenu une note inférieure à la moyenne à l'évaluation de la connaissance des chiffres et des habiletés pré-écriture.

La deuxième méthode visait les parents des enfants, qui devaient évaluer la santé et le comportement de leurs enfants dans le cadre de l'entrevue des parents de l'EEPEDE. Selon les réponses des parents, la prévalence des enfants de la Pointe-de-l'Île ayant des problèmes de comportement était comparable à la moyenne canadienne au chapitre de l'inattention ou du comportement physique agressif. La prévalence des enfants ayant des notes faibles pour la mesure du comportement social positif était également comparable aux normes nationales. Toutefois, il y avait une prévalence relativement élevée d'enfants ayant des problèmes associés à l'anxiété et à la dépression. La prévalence des enfants ayant d'importants problèmes de santé était comparable à la moyenne canadienne, et les évaluations par les parents de la santé globale de leurs enfants étaient favorables.

La troisième méthode visait les enseignants de la maternelle, qui ont donné leurs perceptions quant au succès de chaque enfant de leur classe dans chacun des cinq domaines de développement de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance*. Dans le cas de cette évaluation, les enfants de cette collectivité avaient un profil plutôt mixte. Les évaluations moyennes sont comparables à la moyenne nationale de l'EEPEDE pour la mesure de la compétence sociale, et les enseignants ont accordé aux enfants une note supérieure à la moyenne nationale de l'EEPEDE pour les mesures de la santé physique et du bien-être ainsi que pour les aptitudes à communiquer et les connaissances générales. Toutefois, les évaluations moyennes étaient inférieures à la moyenne nationale de l'EEPEDE au chapitre de la maturité affective ainsi que du développement cognitif et du développement du langage.

Certaines des caractéristiques de l'échantillon des enfants de la Pointe-de-l'Île sont uniques, notamment le fait que de nombreux parents avaient terminé leurs études secondaires, mais que les taux d'emploi et les revenus familiaux étaient assez faibles. Environ trois enfants sur dix de cette collectivité étaient issus d'une famille ayant un revenu inférieur à 30 000 $. Près d'un quart des enfants grandissaient dans une famille monoparentale. Compte tenu de ces facteurs réunis, le niveau moyen de statut socio-économique des familles de cette collectivité est considérablement inférieur à celui de nombreuses autres collectivités canadiennes.

Malgré ces conditions économiques relativement défavorables, les résultats touchant les facteurs familiaux et les facteurs liés au quartier qui influent sur les résultats sur le plan du développement de la petite enfance sont mixtes. La prévalence des familles dont la mère souffrait de dépression et la prévalence des familles ayant un mauvais fonctionnement sont comparables à la moyenne canadienne.

Les rapports des parents sur leurs pratiques parentales étaient supérieurs aux normes canadiennes pour la mesure de l'autorité, mais inférieurs à la norme pour les mesures du renforcement de l'autonomie et de l'engagement. Comme l'indique la faible note en matière d'engagement, environ 38 p. 100 seulement des enfants de la Pointe-de-l'Île profitaient de la lecture par leurs parents au moins une fois par jour, ce qui est de beaucoup inférieur à la moyenne canadienne. De plus, les enfants avaient tendance à participer moins activement à des sports non organisés comparativement aux autres enfants canadiens du même âge. Cependant, plus de 90 p. 100 des enfants de la Pointe-de-l'Île utilisaient des parcs, des espaces de jeu et des sentiers au moins une fois par mois, et le temps consacré à regarder la télévision, en moyenne 1,6 heure par jour était comparable à la moyenne canadienne. Même si les familles faisaient bon usage de certaines ressources pédagogiques, culturelles et récréatives locales, leur utilisation des centres de ressources familiales, des centres éducatifs et des centres de sciences ainsi que des musées et des galeries d'art était moins fréquente que dans de nombreuses autres collectivités. Les parents ont indiqué que le choix d'un moment pratique et le manque de temps pour participer constituaient des obstacles importants à la participation. Toutefois, comparativement aux parents des autres collectivités, relativement peu de parents estimaient que l'accès aux programmes et les coûts des programmes étaient des obstacles importants à leur participation. Près de 60 p. 100 des familles de cette collectivité utilisaient une forme de garde d'enfants pendant le travail ou les études.

Les évaluations de leur quartier et du niveau de soutien social de la part des parents étaient généralement positives au sens absolu, les notes moyennes se situant entre 6,6 et 8,0 sur une échelle de 10. Cependant, leur évaluation de la sécurité du quartier, de la cohésion du quartier et du soutien social était inférieure à la moyenne canadienne. Par conséquent, beaucoup de parents estimaient que leur quartier n'était pas un endroit sûr où élever leurs enfants et que leur quartier n'avait pas la cohésion voulue. Toutefois, quant à la mesure globale de la qualité, les parents ont classé leur quartier à un niveau comparable à la moyenne canadienne. Ces résultats suggèrent que de nombreux parents estiment que leur quartier compte de bonnes écoles et maternelles ainsi que des installations adéquates pour les enfants comme des terrains de jeux et des piscines, de bons établissements de santé et des moyens de transport en commun accessibles.

B. MOT DE LA FIN

L'initiative CPE offre aux collectivités des renseignements précieux sur leurs besoins et leurs points forts. En révélant différentes caractéristiques économiques, sociales et physiques, elle aide les collectivités à comprendre comment leurs jeunes enfants réussissent, ce que la collectivité accomplit pour aider les enfants, ainsi que les facteurs familiaux et communautaires qui peuvent influencer le développement des jeunes enfants. Le *Rapport de recherche sur la collectivité* de la Pointe-de-l'Île, au Québec, présente des données sur le développement des enfants de la maternelle ainsi que sur les expériences des familles et de la collectivité provenant de l'*Enquête fondée sur des entrevues de parents et des évaluations directes d'enfants (EEPEDE)*, ainsi que des renseignements recueillis à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE)*. De plus, le rapport présente les perceptions des enseignants de la maternelle relativement au développement des enfants de leur classe.

Un des objectifs du projet CPE est d'aider à la révision des plans d'action locaux tout en soutenant les communautés dans leur processus d'analyse. Grâce à l'élaboration d'un *Plan d'action communautaire* et à la tenue d'événements et d'activités permettant la diffusion de l'information de recherche auprès des parents, des fournisseurs de services, des enseignants et d'autres intervenants, l'équipe du projet CPE sensibilisera la communauté ainsi que les parents à l'importance du développement de leurs jeunes enfants. Nous espérons que cette démarche contribuera à la mise en place de stratégies d'intervention efficaces pour assurer le bien-être des jeunes enfants.

ANNEXE A : LISTE DES COLLECTIVITÉS PARTICIPANTES QUI ONT ÉTÉ FINANCÉES EN 2005

COLLECTIVITÉ	ORGANISATION HÔTE
CPE North Shore	North Shore Community Resources North Vancouver, Colombie-Britannique
CPE Sunshine Coast	Powell River Child, Youth and Family Services Society Powell River, Colombie-Britannique
CPE Campbell River	Campbell River Child Care Society Campbell River, Colombie-Britannique
CPE Grand Victoria	Community Social Planning Council of Greater Victoria Victoria, Colombie-Britannique
CPE Mission	United Way of the Fraser Valley Abbotsford, Colombie-Britannique
CPE Okanagan-Similkameen	School District No. 53 (Okanagan-Similkameen) Oliver, Colombie-Britannique
CPE Nord-est de la Saskatchewan	Northeast Regional Intersectoral Committee Melfort, Saskatchewan
CPE Division scolaire franco-manitobaine	Division scolaire franco-manitobaine Lorette, Manitoba
CPE Ottawa	Success by 6/6 ans et gagnant Ottawa, Ontario
CPE Lower Hamilton	Wesley Urban Ministries Hamilton, Ontario
CPE Région du nord de l'Ontario	Centre Supérieur d'Enfants Wawa, Ontario
CPE Milton	Halton Child and Youth Services Burlington, Ontario
CPE Comté de Northumberland	Northumberland Child Development Centre Port Hope, Ontario
CPE Kawartha Lakes and Haliburton County	Ontario Early Years Centre- Haliburton Victoria Brock, Lindsay, Ontario
CPE Région du Niagara	Early Childhood Community Development Centre St-Catharines, Ontario
CPE Pointe-de-l'Île	Centre 1, 2, 3 Go ! Montréal, Québec
CPE Communauté hassidique et orthodoxe de Montréal	Centre de Développement YALDEI Montréal, Québec
CPE Grand Saint-Jean	Family Plus/Life Solutions Inc. Saint-Jean, Nouveau-Brunswick
CPE Comté de Cumberland	Cumberland Mental Health Services Amherst, Nouvelle-Écosse
CPE Région ouest de Halifax	Sackville/Bedford Early Intervention Society Lower Sackville, Nouvelle-Écosse
CPE Région ouest de la Nouvelle-Écosse	Nova Scotia Community College, Kingstec Campus Kentville, Nouvelle-Écosse